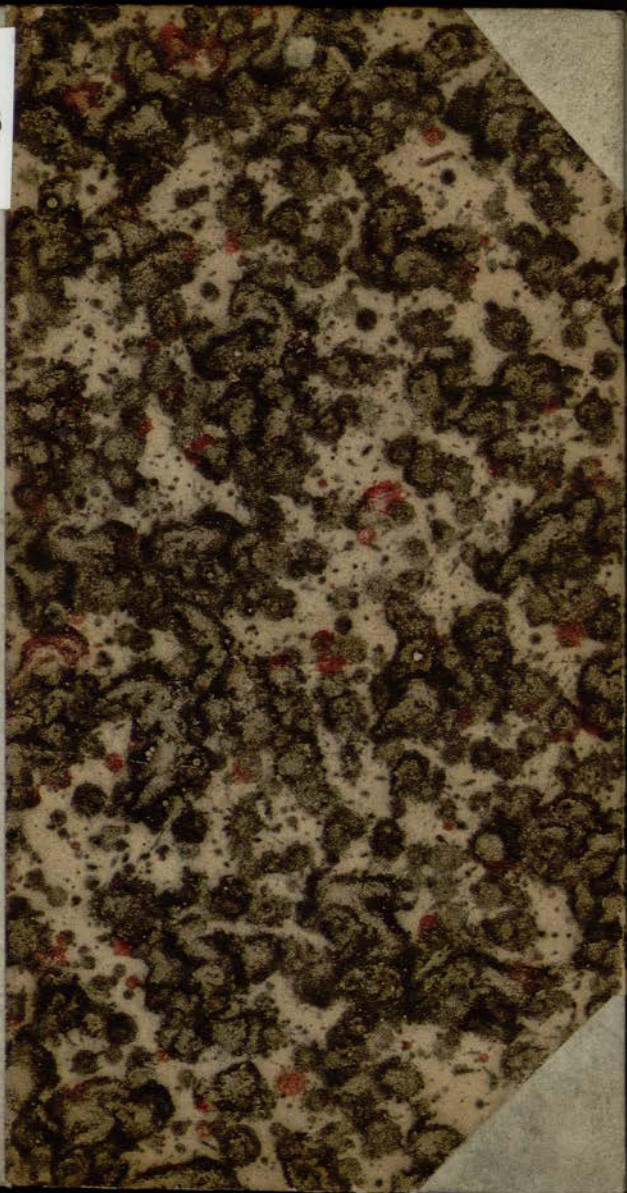


1R  
916



85

10R  
916

10R  
916

SAINTE  
CATHÉRINE,  
TRAGÉDIE.

Par Mr. D'AUBIGNAC,  
Conseiller du Roi.



A TROYES,  
Chez la Veuve de JACQUES OUDOT,  
Imprimeur & Marchand-Libraire, rue  
du Temple.

M. DCC. XVIII.

ACTEURS.

**MAXIMIN** Empereur des Romains.

**VALERIE**, Femme de l'Empereur.

**SAINTE CATHERINE**, Reine d'Alexandrie.

**PORPHIRE**, { Lieutenans de l'Empereur.

**MAXIME**,

**VALERE**, { Chefs de Légion.

**ALBIN**,

**FLAVIANE**, Suivante de l'Impératrice.

**UN CENTURION**, au Capitaine de cent Hommes.

**LES DOCTEURS.**

*Troupes de Soldats Romains.*

La Scene est en Alexandrie Ville d'Egypte.

Permis d'imprimer le sixieme Mars mil sept cens,  
**E. PESANT.**

SAINTE  
**CATHÉRINE,**  
TRAGÉDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

**MAXIMIN**, **SAINTE CATHERINE**,  
*Les Docteurs*, **PORPHIRE**, **MAXIME**,  
*Troupe de Soldats Romains.*

**MAXIMIN.**

**L** Aiches adorateurs d'une beauté mortelle,  
Qui de Rome & des Dieux traitez la querelle;  
Partisans du mensonge, ennemis des Autels,  
Qui défendez si mal l'honneur des immortels;  
Péride je connois que votre erreur procède,  
Des appas criminels que cet objet possède,  
Ses beaux yeux & sa bouche également armés,  
Ne vous ont pas vaincus, mais ils vous ont charmés;  
Oui, des appas trompeurs de cette Alexandrie,  
Vous ont fait mépriser la colere divine,  
Les traits envénimés qui partent de ses yeux,  
Vous ont plus étonnés que la foudre des Cieux,  
On ne peut résister à cette Egyptienne,  
Alors qu'elle soutient la Doctrine Chrétienne,

Et sa prompte victoire a fait voir en ce jour,  
 Que rien n'est impossible aux charmes de l'amour,  
 Après avoir soumis l'Afrique à ma puissance,  
 Et rangé l'Orient à mon obéissance,  
 Pour rendre mon hommage & mes graces aux Dieux,  
 J'ai voulu rétablir leur service en ces lieux,  
 Rien ne s'est opposé que cette jeune Reine,  
 Dont l'esprit vous surmonte avec si peu de peine,  
 Quoi? vous ai-je choisis entre les plus Savans,  
 Pour servir de trophée à ses yeux triomphans,  
 Nous sommes en Egypte & dans Alexandrie,  
 Où regne des Chrétiens la plus forte magie,  
 Lorsque ma piété commence à Pérouffer,  
 Contre toute l'apparence elle veut triompher,  
 Ah! reconnoissez-vous dans ce péril extrême,  
 Reprenez le courage: & rentrez en vous-même,  
 Rejetez les poisons que vous avez recus,  
 Confessez hautement qu'elle vous a deçus,  
 Et que tant de beautés dont les Cieux l'ont pourvue,  
 Ont usé sur vos sens d'une force imprévue,  
 Ou que par Arc magique elle vous a domptés,  
 Quoi; vos oreilles sont sourdes à mes bontés,  
 Soldats, faites passer le corps de ces infâmes,  
 Des flammes de l'amour en de plus vives flammes  
 Allez faites brûler ces monstres odieux,  
 Qui devant leur Monarque abandonent leur Dieux;  
 Faites leur confesser que la vertu Romaine  
 A toujours triomphé de la foiblesse humaine,  
 Elle que les premiers Dieux que Rome a révérés,  
 Par-tout cet Univers doivent être adorés:  
 C'est l'unique desir où sans cesse j'aspire,  
 Es ont mis en mes mains le rénes de l'Empire,  
 C'est aux conditions de les faire obéir,  
 Et de perdre tous ceux qui les veulent trahir,  
 Toutelois votre perte est encore en balance,  
 Plutôt que ma justice, éprouvés ma clémence,

Revenez en ma grace & reparez l'auffront,  
 Qui par votre imposture éclate sur mon front,  
 Ou bien préparez-vous au plus rude supplice,  
 Qui puisse en la vengeance inventer ma justice,  
 Mutins, n'attendez pas que mon courroux forcé,  
 Vous apprenne a quel point je me trouve offensé.

## SAINTE CATHERINE.

Que votre Majesté qui n'est point offensée,  
 Ne demande point d'eux cette lâche pensée,  
 Dès l'heure que leur bouche a prononcé; je crois,  
 Et que leurs yeux ont vu les rayons de la Foi  
 Ils ont perdu la crainte & l'horreur des supplices,  
 Ce seront leurs plaisirs, ce seront leurs délices,  
 Ce seront leurs honneurs & leurs contentemens,  
 Que de cesser de vivre au milieu des tourmens:  
 Allez, mes chers amis, prodiguez votre vie,  
 Et le faites pâlir de merveilles & d'envie,  
 De voir votre courage & recevoir la mort,  
 Vous êtes triomphant dès le premier effort,  
 Votre premier combat emporte une Victoire,  
 Et dès les premiers pas vous montez à la gloire.

## Premier Docteur.

Pour celle du vrai Dieu nous devons mourir tous.

## MAXIMIN.

O perfide! ce Dieu n'est connu que de vous,  
 Il prend son origine, & son être, de ses armes,  
 Et sa force & gloire en ses aimables charmes,  
 C'est-là que vous trouvez cette Divinité,  
 Qui vous fait rébellier contre la vérité.

## Second Docteur.

Sire, un amour lascif ne brûle point nos ames,  
 Nous sommes dans un âge ennemi de ces flammes,  
 Voyez la différence à nos cheveux blanchis,  
 Des esclaves du vice ou de ses affranchis,  
 Les hommes parvenus à ce point où nous sommes,  
 Ont peut de ressemblance avec les autres hommes,

**SAINTE CATHERINE**

On les voit rarement sous le vice abatus,  
 Et s'ils ont de l'amour c'est l'amour des vertus,  
 Mais quand notre foiblesse auroit quelqu'apparence,  
 Sa vertu détrairoit toute notre espérance,  
 Nos esprits concevroient d'inutiles desirs,  
 Et nous devons chercher de plus justes plaisirs,  
 Nous allons dans le Ciel en prendre jouissance,  
 Le Dieu qu'elle propose à notre connoissance,  
 Inspire dans nos cœurs de plus purs sentimens,  
 Et de sa gloire seule il nous a fait amans;  
 Mais amans résolus à l'aimer & le suivre,  
 Et qui dans ce dessein veulent cesser de vivre,  
 Plûtôt que d'adorer du bois & des métaux,  
 Et des simples portraits d'hommes & d'animaux,  
 Où, ce Dieu qu'elle adore à présent est le nôtre,  
 C'est notre Createur, & le sien & le vôtre,  
 Et le Ciel & la terre & tous les Éléments,  
 Ont reçu de sa main l'être & les fondemens,  
 C'est cette vérité qu'elle nous a prouvée,  
 Et que tous d'une voix nous avons approuvée,  
 C'est cette vérité qui refout nos esprits,  
 A faire du trépas un généreux mépris,  
 Et qui fait que sans peur nous regardons la foudre;  
 Dont vous nous menacez de nous réduire en

poudre,  
 Puisque sans faire injure à l'éclat de ses yeux,  
 L'amour qui nous anime a son objet aux Cieux.

**MAXIMIN.**

O Dieux! permettez-vous que ces traîtres achevent?  
 C'est disent-ils au Ciel que leurs desirs s'élevent!  
 Soldats, faites leur dire en les chargeant de fers,  
 Qu'une brutale ardeur les abaisse aux enfers,  
 Coupez, tranchez, brûlez ses odieuses pestes,  
 Qui sont de mon bonheur les obstacles funestes:  
 À force de tourmens, faites leur confesser,  
 Que sa seule beauté les porte à m'offenser,

**TRAGEDIE.**

Aux pieds de nos Autels jetez-les dans les flammes,  
 Depouillez de leurs corps ces misérables ames:  
 Je voudrois que le feu dans ces embrasemens,  
 Fût dévorer leur nom comme leurs ossemens.  
 Qu'ils meurent.

*Premier Docteur.*

Nous allons à la mort sans contrainte,  
 Vois de quel feu divin nous ressentons l'atteinte,  
 Nous acquérons ta haine, & toi notre amitié,  
 Nous aimons ta colere, & craignons ta pitié,  
 Ne crois pas nous toucher par la crainte des peines  
 Invente si tu peux de plus cruelles genres,  
 Que celles que ta rage invente tous les jours,  
 Nous ne changerons point d'esprit ni de discours,  
 A quoi que ta rigueur nous destine & nous livre,  
 Et mourant pour la Foi nous mourons pour revivre.

**MAXIMIN.**

Hé bien que tout à l'heure on les fasse périr,  
 S'ils meurent pour revivre, ils sont nés pour mourir.

**SAINTE CATHERINE.**

Ne perdez point courage, ô généreuses ames!  
 Vous allez recevoir un Baptême de flammes,  
 Affurez tout-à-fois que ce fier Élément:  
 Ne vous ôtera pas un cheveu seulement,  
 Vous finirez pourtant cette illustre carrière,  
 Où je cherchois l'honneur de courir la première,  
 Vous allez les premiers, d'autres iront après,  
 Et j'aurai le bonheur de vous suivre de près,  
 Le Tyran contre vous n'a que de foibles armes,  
 Donnez-lui votre sang, mais retenez vos larmes,  
 Soutenez dignement l'éclat de votre Foi,  
 Et dans tous vos tourmens souvenez-vous de moi;  
 Vous n'en recevrez point que mon cœur n'en res-  
 sente,  
 Et si je le puis même, où je ne sois présente,  
 Pour consoler votre ame & pour la soulager.

## SAINTE CATHERINE

Mais enfin vous n'aurez ni douleur ni danger,  
Au plus fort des tourmens, au milieu des tortures,  
Dieu vous garantira de toutes leurs injures.

MAXIMIN.

Ah ! c'est trop écouter ces fâcheux entretiens,  
Valere, suis mon ordre.

VALERE.

Allons, traîtres Chrétiens.

## SCENE II.

MAXIMIN, SAINTE CATHERINE,  
MAXIME, PORPHIRE.

MAXIMIN.

O Dieu qui l'auroit cru ! que des hommes si sages,  
Que des Grecs renommés, que ces malheureux  
mages,

Se laissent corrompre à ces divins appas.

Et viendront pour ta gloire endurer le trépas ?

SAINTE CATHERINE.

Ce n'est point ma beauté qui les mene au supplices,

C'est la beauté divine, c'est votre injustice,

Si notre Conférence a si mal réussi,

Pour l'honneur des faux Dieux qu'ils soutenoient ici,

Un seul Dieu véritable & jaloux de sa gloire,

A soutenu sa cause, & gagné la Victoire,

Lui seul les a vaincus & soumis à sa Loi,

Et ne doit son triomphe à nul autre qu'à soi,

Mais, Sire, une lumière & si pure & si claire,

N'a pas encore fait tout ce qu'elle doit faire,

Elle s'en va reluire en de plus nobles cœurs,

Elle s'en va les soumettre au vainqueur des vain-

queurs.

## TRAGÉDIE.

Aimez votre colete en faveur des Idoles,  
Prononcez des trépas autant que des paroles,  
Emplissez vos prisons, épuisez vos liens,  
Vous accroîtrez le nombre & l'ardeur des Chré-

tiens. MAXIMIN.

O merveilleuse impie ! adorable oblinée !

Accorde ta naissance avec ta destinée,

Use mieux de l'esprit que les Dieux t'ont donné,

Ton front sans les choquer peut-être couronné,

Si c'est l'ambition qui fait naître à ton ame,

Ce dessein téméraire, & digne de ta flamme,

Je te ferai si grande en ta condition,

Que j'éteindrai l'ardeur de ton ambition.

Je connois ta naissance, & mon cœur la respecte,

Bien que j'eusse raison de la tenir suspecte,

Ta grace & ta jeunesse attendisse mon cœur,

Et font que je traite avec moins de rigueur,

Tu sorts de cette Reine en merveille féconde,

Dont la beauté fatale a charmé tout le monde,

Et pour qui Marc-Antoine endura le trépas,

Bien qu'elle fût moins sage & qu'elle eût moins

d'appas.

Oui, cette Cleopastre encore la renommée;

Par un César détruite, & par une autre aimée,

Ne t'égaleroit pas quand elle renaitroit,

Avec toute sa gloire, elle te céderoit :

C'est aussi ce qui fait que je te considère,

J'ai pour toi dans le cœur des tendresses de pere,

Sers-toi de mes bontés qu'attire ta beauté,

J'ai peur que ma justice ait trop de cruauté,

Si sa rigueur condamne une chose si belle,

Et je n'ose penser que ta fois criminelle ;

Ta vertu m'éblouit aussi bien que tes yeux,

Mais ne soit plus contraire à la gloire des Dieux,

Cesse après le bonheur de leur faire la guerre :

Comme ils regnent au Ciel, je regne sur la terre,

## SAINTE CATHÉRINE

Et ils ont épuisé leurs plus rares trésors,  
 A dessein d'enrichir ton esprit & ton corps,  
 J'imiterai pour accroître ta gloire,  
 Que ce dernier discours entre dans ta mémoire,  
 Et ressouvrens-toi bien si ton cœur s'y reflout,  
 Qu'on peut tout espérer quand on mérite tout.

SAINTE CATHÉRINE.

O mon Dieu!

MAXIMIN. Tu te plains!  
 SAINTE CATHÉRINE.

J'ai sujet de me plaindre,

Mon espoir m'abandonne & je commence à craindre  
 Je sortois de combattre & je ne pensois pas,  
 Que je dusse rentrer en de nouveaux combats  
 Contre des ennemis de si haute importance,  
 Qu'il faut contre moi-même éprouver ma con-

tance,

Et me trouver réduite à cette dure Loi,  
 D'avoir à me défendre, & de vous & de moi.

MAXIMIN.

Tu n'en dois craindre rien.

SAINTE CATHÉRINE.

Non, j'ai tort de m'en plaindre,  
 Mon espoir se relève & je cesse de craindre,  
 Mon courage s'anime & bannit mon effroi,  
 Grand Prince je triomphe & de vous & de moi,  
 Toutes vos passions injustes & trompeuses,  
 Et toutes vos grandeurs plus vaines que pompeuses,  
 Les traits de votre haine ou de votre amitié,  
 Ceux de votre colere ou de votre pitié,  
 Ne sauroient tous ensemble ébranler mon courage  
 Il se rendra plus ferme au plus fort de l'orage,

MAXIMIN.

Quoi, seras-tu rebelle aux desseins que j'ai pris.

SAINTE CATHÉRINE.

Seigneur, si mon courage étoune vos esprits,

## TRAGÉDIE.

Et si dans notre Sexe il n'est pas ordinaire,  
 C'est qu'un esprit rampant & bas & mercenaire,  
 Qui n'eût eu que l'amour de ses propres plaisirs  
 N'auroit pu concevoir de si nobles desirs:  
 Il n'eût osé former de si haute pensées,  
 Et ses affections se fussent abaissées,  
 Il eût cédé par crainte, & la peur des tourmens,  
 L'auroit pu détourner de ses bons sentimens,  
 Mais, Seigneur, tout succede aux justes entreprises,  
 Les résolutions qu'une ame sainte a prises,  
 Sont de fermes Décrets que rien ne peut changer,  
 Et qui ferment les yeux à la peur du danger,  
 Ce n'est pas que j'en prenne une aveugle licence,  
 J'entreprends hardiment, mais avec connoissance,  
 Je suis sûr du bras qui me doit soutenir,  
 Et mon cœur sai déjà ce qu'il doit devenir,  
 Il ne va pas combattre, il vole à la victoire,  
 Il n'est pas sans péril, mais il n'est pas sans gloire,  
 Il faut dans ce hazard que je m'en vais courir;  
 Pour me sauver me perdre, & pour vaincre & mourir  
 Mais je sens approcher cette journée,  
 Je vois déjà venir cette heure fortunée,  
 Mon esperance touche au moment précieux,  
 Qui me doit de la terre enlever dans les Cieux,  
 Je languis, je soupire après mon arrivée,  
 Et tout ce que je crains, c'est d'en être privée,  
 Ne me retardez plus ce glorieux moment,  
 Hâtez-le,

MAXIMIN.

J'ai parlé de son aveuglement

Je devois la servir ainsi qu'elle desire,  
 Mais il faut différer: Remene-là Porphire,  
 Ecoute aussi deux mots de mon intention.

*à l'oreille de Porphire.*

PORPHIRE.

Je m'acquitterai bien de ma Commission.

SCENE III.  
MAXIMIN, MAXIME.  
MAXIMIN.

SA bouche est éloquente & ses yeux ont des charmes,  
Ses deux beautés ensemble ont de puissantes armes,  
Et bien que j'en reçoive une espee d'affront,  
Je ne m'étonne plus des progrès qu'elle font.  
Elles peuvent tout mettre en un désordre étrange,  
Puisque dans leur Parti moi-même je me range,  
Mais dirai-je ? je tremble où se trouvent mes sens,  
Dirai-je ma foiblesse & l'ardeur que je sens ?  
Oserai-je avouer que je perds la mémoire,  
De la gloire divine & de ma propre gloire,  
Que d'un juste courroux je me sens desarmé,  
Que j'aime une Chrétienne & que j'en suis charmé.

MAXIME.

Votre raison, grand Prince, a donc rendu les armes,  
Vous aimez la Chrétienne & cédez à ses charmes,  
Mais vous avez perdu ceux qu'elle avoit soumis,  
Vous les avez traités comme vos ennemis,  
Et vous tombez ensuite à ce malheur extrême ;  
De vous rendre pour elle ennemis de vous-même,  
Et l'intérêt des Dieux échappé au souvenir,  
De celui qui tout seul le pouvoit maintenir,  
Seigneur, cette foiblesse offense votre gloire,  
D'un combat si fameux perdez-vous la victoire,  
Cette querelle importe à tout le genre humain,  
Elle peut vous ôter le Sceptre de la main,  
Y consentirez-vous sans plus de résistance ;  
Ah ! Sire, en ce rencontre ayez plus de constance ;  
Vous avez tant de fois dompté des Nations,  
Ne sauriez-vous dompter vos inclinations ?  
Faut-il que votre amour... MAXIMIN.

Je l'avoue à ma honte,

Rien n'a pû me dompter, une foible me dompte,  
Maxime, je sai bien qu'elle trahit l'Etat,  
Et qu'elle veut commettre une horrible attentat,  
Je sai que ma foiblesse en ce danger extrême,  
Menace de ruine & l'Empire & moi-même,  
Et que dessous l'appas de cette fautive Loi,  
Elle veut soulever mes Peuple contre moi,  
Et remplir l'Univers de son erreur nouvelle,  
Mais aussi j'ai des yeux, je suis homme, elle est belle,  
Mon cœur qui s'abandonne au caprice du sien,  
Soulève mes desirs contre mon propre bien,  
J'aime pour la querelle & non pour ma défense,  
J'autorise sa gloire alors qu'elle m'offense,  
Elle veut par ma chute assurer sa grandeur,  
Le dessein de l'ingrate augmente mon ardeur,  
Elle devoit mourir, je veux mourir pour elle,  
Mais aussi j'ai des yeux, je suis homme, elle est belle,  
Oui, ces yeux, cher Maxime, ont juré mon trépas  
Et ces beaux ennemis ne me déplaisent pas,  
J'affronte assurément ce péril sans le craindre,  
Je ne puis rien sur eux, ils peuvent tout sur moi,  
Je leur dois commander, ils me donne la loi,  
Ils m'attachent aux fers pour une criminelle,  
Mais aussi j'ai des yeux, je suis homme, elle est belle,  
Je perds le souvenir des hommes & des Dieux,  
Je le perds de moi-même en voyant ses beaux yeux.

Mais si je dois périr, il faudra qu'ils périssent :  
Ils ont blessé mon ame, ils faut qu'ils le guérissent ?  
Tiranniques respects, c'est trop demeurer,  
Cette ingrate après tout me doit considérer  
Et connoître la gloire où mon amour l'appelle,  
Je regne, je suis homme, & je puis tout pour elle.

MAXIME.

Contre un amour injuste êtes vous si peu fort,  
Et vous laissez-vous vaincre à son premier effort ?

Seigneur, souvenez-vous que c'est une Chrétienne,  
Vous vaincrez votre erreur en songeant à la sienne.

M A X I M I N.

Mais, ô lâche Empereur, quel charme t'a séduit,  
Tu cours au précipice où l'amour te conduit,  
Ne s'agit pas d'être aveugle; il conspire ta perte,  
La main de la raison, qui te vient d'être offerte,  
Te doit servir de guide & défendre ton cœur,  
Contre les vains affauts d'un si foible vainqueur,  
Son glorieux secours dégagera ton ame,  
De l'embarras fatal d'une illicite flamme,  
Permetts qu'elle s'occupe à rompre tes liens,  
Et regarde ses yeux pour deciller les siens;  
J'entends sa voix qui blâme une ardeur insensée,  
Permetts que sa lumière entre dans ta pensée,  
Mais de peur de l'éteindre, éteins tes lâches feux,  
Laisse-lui gouverner ton Empire & tes vœux:  
Oui, cesse d'adorer ta mortelle ennemie,  
Songe que ton amour te comble d'infamie,  
Et qu'il te rendra traître à ton propre intérêt,  
Quoi, ne saurois-tu vaincre un ennemi qui plaît,  
S'il est si mal-aisé de s'en pouvoir défendre,  
Alors qu'il se présente, il ne faut pas l'attendre,  
Souviens-toi que la fuite est l'unique moyen,  
Pour vaincre un adversaire à qui on veut du bien,  
Puis donc de ces beaux yeux qui terniront ta  
gloire,

Chasse leurs vains appas de ta folle mémoire  
Détruits cette belle en ton souvenir,  
Ou ne t'en souviens qu'afin de la punir,  
C'est ta seule ruine où ton pouvoir se fonde,  
Elle veut par ta chute ébranler tout le monde,  
Pour monter sur le Trône elle veut t'en chasser,  
Quoi de ta propre main voudrois-tu lui placer?  
Mais, Maxime, ta crainte est une erreur nouvelle,  
Faut-il, amour, faut-il, à cause qu'elle est belle,

Qu'elle se fasse craindre en se faisant aimer,  
Et qu'elle m'épouvante au lieu de me charmer,  
Non, qu'elle soit impie autant qu'imperieuse,  
Quelle joie téméraire & même furieuse,  
Ses desseins orgueilleux ne me font point de peur,  
Elle menace moins mon Etat que mon cœur.

M A X I M E.

Vous devez de ses traits défendre l'un & l'autre,  
C'est le vouloir des Dieux & leur gloire & la vôtre.

M A X I M I N.

Je fais que c'est leur gloire & que c'est mon devoir,  
Mais cette résistance est hors de mon pouvoir,  
Je sens que mon cœur je ne suis plus le maître,  
Ce rebelle amoureux ne me veut pas connoître?  
Ni raison, ni devoir, ni piété, ni foi,  
Dans ce trouble d'esprit ne fait plus rien pour moi.

M A X I M E.

Vous irritez le Ciel qui vous étoit propice.

M A X I M I N.

Je tombe sans regret dedans ce précipice,  
Il te semble effroyable, il me paroît charmant,  
Tu la vois d'un œil libre & moi d'un œil d'amant.

M A X I M E.

Mais, Seigneur, se peut-il que vos esprit ou-  
blie;

L'Impératrice même & le nœud qui vous lie.

M A X I M I N.

Il peut tout oublier pour un sujet si beau,  
Que celui qui le charme.

M A X I M E.

O prodige nouveau!

Grand Prince, cette impie & cette sacrilège,  
Pour abuser votre ame use de sortilège,  
Et veut ôter la vie à votre Majesté.

M A X I M I N.

Maxime, toutefois le sort en est jetté,

Qu'elle use contre moi de poison & de charmes,  
 Qu'elle emprunte du Ciel les redoutables armes ?  
 Pour me ravir l'Empire & me priver du jour,  
 Il faut que je périsse ou gagner son amour,  
 C'est l'unique remède à cette violence,  
 Je ne t'invite point à garder le silence,  
 Tu fais bien ton devoir.

Il sort.

M A X I M E.

Oui, oui, je le fais bien,  
 Mais, ô lâche Empereur ! tu ne fais pas le tien,  
 Voilà comme des Dieux tu punis les offenses :  
 Et comme tu punis celle qui les offense :  
 Voilà comme leur gloire entre en ton souvenir,  
 Et de quelle façon tu les veux soutenir ;  
 Aimer une Chrétienne, & tout quitter pour elle,  
 Est-ce leur témoigner la grandeur de ton zèle,  
 Infame Usurpateur du Sceptre que tu tiens ?  
 Est-ce ainsi que tu veux détruire les Chrétiens ?  
 Est-ce la repousser un effort téméraire,  
 Et reparer l'affront qu'ils viennent de te faire ?  
 Une jeune insolence ose se soulever,  
 Elle abbat les Autels que tu dois élever,  
 Ta lâcheté l'endure, & parce qu'elle est belle,  
 Tu n'as de complaisance & d'amour que pour elle ;  
 Dieux ! souffrez-vous l'Empire en de pareilles  
 mains,

O ! joug insupportable à tous les vrais Romains,  
 Fatale dignité, Puissance trop hardie,  
 Trône de l'insolence & de la perfidie,  
 Sous qui Rome soupire & doit trembler d'effroi,  
 Ne pouvons-nous jamais nous défaire de toi ?  
 Oui, c'est trop endurer que son pouvoir te brave,  
 Rome, c'est trop long-temps soupire en esclave,  
 Il faut faire un effort digne de ta vertu,  
 Pour voir ce maître injuste à tes pieds abattu :  
 Fait voir s'il te souvient de ta gloire passée,

Que

Que dedans ta mémoire on pense être effacé,  
 Mais non, demeure neutre, arrête, espère & voi,  
 Ce que j'ai résolu d'exécuter pour toi,  
 Je te veux délivrer du Tyran qui t'opprime,  
 Il monta sur le Trône à la faveur du crime,  
 Il faut pour ta vengeance essayer jugement,  
 Que sa fin soit égale à son commencement,  
 Toi qu'il haït & qu'il aime ô belle infortunée,  
 Divine impératrice à qui cet assassin,  
 Semble avoir à toute heure un poignard dans le  
 sein,  
 Je m'en vais t'avertir de la nouvelle flamme.  
 Tu n'es sans courage, ainsi qu'il est sans ame,  
 Tu joindra ta puissance à mon ressentiment,  
 Et nous le punirons de son aveuglement,



## ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

SAINTE CATHERINE, PORPHIRE.

SAINTE CATHERINE.

S'Bra-ce dans ce lieu que je perdrai la vie,  
 PORPHIRE.  
 C'est en ce lieu, Madame, où vous serez servie,  
 L'Empereur se prépare à vous être plus doux,  
 Et son ordre est plus juste & plus digne de vous.

SAINTE CATHERINE.

En croit-il disposer ?

PORPHIRE.

Je m'en vais vous apprendre,

Le bonheur incroyable où vous devez prétendre ,

SAINTE CATHERINE.

Je n'en reconnois point que celui du trépas.

PORPHIRE.

Pour un si mauvais sort vous avez trop d'appas ,  
 Vous avez la victoire , Amour vous l'a donnée ,  
 Des mains de vos vaincus vous ferez couronnée :  
 Et bien que votre esprit semble le dédaigner ,  
 On vous offre le Sceptre & vous allez regner  
 Je vous vois dans le Trône avec beaucoup de joie ,  
 Aussi vous l'obtenez par la plus belle voie ,  
 L'esprit , la naissance , & l'amour & l'honneur ,  
 Portent votre mérite au comble du bonheur ,  
 Mais , Madame , il est temps d'assurer vos conquêtes ,

On voit votre mérite , on fait ce que vous êtes ,  
 On rend ce que l'on doit à vos divins appas ,  
 Si vous ne le cherchez , ne le méprisez pas :  
 Ne craignez point de prendre un Sceptre légitime ,  
 Quand on l'obtient par force , on ne l'a pas sans crime ,

Mais quand il se présente , on le doit recevoir ,  
 La fortune vous aime & vous êtes libérale ,  
 Elle vous a ravi la couronne Royale ,  
 Pour vous en rendre un autre & vous faire goûter  
 Si celle de l'Empire est plaisante à porter ,  
 Elle étend sa puissance aux bouts de la terre ,  
 Elle porte en tous lieux son empire ou la guerre ,  
 Pour l'acquérir , Madame , achevez de gagner  
 Celui sur qui vous seule avez droit de regner .

SAINTE CATHERINE.

Un trop puissant obstacle à ce desir s'oppose .

PORPHIRE.

Que de ce côté-là votre esprit se repose ,  
 Il n'aime rien que vous .

SAINTE CATHERINE.

Il ne me doit pas aimer ,

PORPHIRE.

D'un choix si glorieux nul ne le peut blâmer .

SAINTE CATHERINE.

Son choix , s'il me regarde , est hors de sa puissance .

PORPHIRE.

Peut-il pas tout soumettre à son obéissance ?  
 Cette nécessité ne reçoit point de Loi ,  
 L'Empereur qui peut dégager sa foi ,  
 Son cœur peut rétracter ce qu'approuve sa bouche ,  
 Et bien qu'une Princesse ait eu part à sa couche ,  
 Il peut vouloir qu'une autre y prétende aujourd'hui  
 Et voir triompher d'elle aussi-bien que de lui ,  
 Il est vrai qu'elle est noble vertueuse & belle ,  
 Nos yeux jusqu'ici n'avoient admiré qu'elle ,  
 Mais depuis que vos yeux éclatent parmi nous ,  
 Les nôtres , ni nos cœurs n'ont adoré que vous ;  
 Que l'Empereur vous aime & que sa flamme extrême  
 Sur votre illustre front pose le Diadème ,  
 Bien que cette action dépende de son choix ,  
 Il ne vous donnera que la dernière voix .

SAINTE CATHERINE.

Ne sachant que répondre à tant de belles choses ,  
 J'admire les effets dont j'ignore les causes ,  
 Et mon esprit s'étonne avec juste raison ,  
 D'où parler d'un Sceptre au fond d'une prison ,  
 Il cherche en cet endroit des témoins de sa gloire ,  
 Il tâche d'y trouver des fruits de sa victoire .  
 Pour ajouter la honte aux maux qu'il a soufferts ,  
 Au lieu de voir un Sceptre , il n'y voit que des fers ,  
 Vous me trompez Porpire , & l'Empire se trompe ,  
 Sans doute pour ne perdre avec plus de pompe ,  
 On veut jusqu'au Trône élever mon espoir ,  
 Puis de ce précipice on le croit faire choir ,  
 Je me connois Porpire , & je crois vous connoître ,

Je lis dans vos desseins, & ceux de votre Maître,  
Servez à votre Prince en un plus noble exploit,  
Digne de sa couronne, & de vous & de moi.  
C'est trop peu pour sa gloire, & c'est trop pour la  
mienne;

C'est trop de vanité pour une Egyptienne,  
De croire que ses yeux sachent l'art de charmer,  
Et qu'un si grand Monarque ait dessein de l'aimer,  
Mais quand votre discours seroit sans artifice,  
J'aime trop l'innocence, il aime trop le vice;  
Il hait trop le vrai Dieu, je hais trop les faux Dieux,  
Et dans leur culte impie, il m'est trop odieux,  
Pour que je le regarde en qualité d'amant.  
Que ce refus l'offense, & que sa rage invente,  
les plus cruels moyens pour me priver du jour,  
Je chercherai sa haine en fuyant son amour.

PORPHIRE.

L'une est bien desirable & l'autre bien à craindre,  
Mais songez qu'il vous prie, & qu'il peut vous con-  
[traindre].  
Il espere.

SAINTE CATHERINE.

Il se trompe.

PORPHIRE. Il regne.

SAINTE CATHERINE.

Il peut mourir.

PORPHIRE.

Rien de son pouvoir ne vous peut secourir.

SAINTE CATHERINE.

Tu Dieu d'une puissance & grandeur infinie,  
Me saura garantir de cette tyrannie.

PORPHIRE.

Les Dieux pour punir se riront de vos maux,  
SAINTE CATHERINE.

Vous adorez les Dieux ridicules & faux:

n'est . . . PORPHIRE.

Cette belle Princesse; en ce danger extrême,

Quittez cette dispute, ayez soin de vous-même,  
Si le Dieu des Chrétiens doit être le plus fort,  
S'il est vrai qu'il dispose & du Roi & du sort,  
Il vaincra sans votre aide & se fera connoître,  
Et s'il vous considère, il se fera paroître,  
Dissimulez au moins si vous ne changez pas,  
Quoique le Sceptre coute, il a beaucoup d'appas,  
Un jour de complaisance, une heure de contrainte,  
Vous mettront au-dessus du Trône & de la crainte.  
Vainquez donc la fortune avec un peu d'effort,  
Vous n'êtes à présent qu'à deux doigts de la mort.  
Il faut que votre cœur triomphe ou qu'il succombe,  
On vous donne à choisir du Trône ou de la tombe.  
Ce choix est plein de gloire, il n'a rien de douteux,  
Qui se peut couronner, ne fait rien de honteux,  
Pour regner & pour vivre on met tout en usage,  
C'est dans l'ambition que paroît le courage,  
Et le courage éclat avec bien plus d'honneur,  
Alors que le mérite est égal au bonheur:  
Le vôtre vous eleve au-dessus de l'Empire,  
L'amour fait que pour vous notre Empereur soupire;  
La fortune vous montre un visage riant,  
Vivez, regnez, montez au Trône d'Orient,  
Bien que votre bonheur soit le malheur d'un autre:  
De crainte que sa part ne devienne la vôtre,  
Au lieu d'en être en peine, il la faut dédaigner,  
S'il est dur de mal faire, il est doux de régner.

SAINTE CATHERINE.

Par quelle expérience & par quelles maximes,  
Trouvez-vous qu'il soit doux de régner par des  
crimes.

Je fais comme on doit vivre & comme on doit re-  
guer.

Et de nobles effets vous le vont témoigner;  
Mais mon ambition, bien qu'elle soit extrême,  
Est toutefois réduite à régner sur moi-même.

C'est toute la puissance & l'honneur que je veux,  
 Et l'ingrate couronne où prétendent mes vœux;  
 Je n'en connois point d'autre hors celle du martyre  
 Qui soit plus agréable, & que plus je desire,  
 Cessez de me parler d'un regne temporel,  
 Qui fouleroit mon nom d'un reproche éternel,  
 Cessez de me parler de vos grandeurs Romaines,  
 Porphire, épargnez-vous ces paroles si vaines,  
 Vous faites des efforts honteux & superflus,  
 Parle-moi d'autre chose ou ne me parlez plus.

PORPHIRE.

J'obéis à mon Prince, & le dis davantage,  
 Que la pitié m'oblige à tenir ce langage,  
 Et qu'une erreur notable aigrit votre courroux,  
 Mais enfin que dirai-je à l'Empereur de vous,  
 Êtes-vous résolue à demeurer Chrétienne.

SAINTE CATHERINE.

Oui, que votre pitié n'implore plus la sienne,  
 Ou que si ce moment se doit prendre aujourd'hui,  
 Qu'il en ait lui-même, qu'il n'en ait point d'autrui,  
 Qu'il ajoute sans fin des crimes à des crimes,  
 Qu'il immole à ses Dieux victimes sur victimes,  
 Il fait pour notre gloire au moment qu'il nous perd,  
 Sa pitié pour nuire & sa cruauté fert.

On arrive par elle à ses honneurs suprêmes,  
 Pour qui l'on doit quitter l'honneur des Diadèmes,

PORPHIRE.

Encore un coup, Princesse, écoutez la raison.

SAINTE CATHERINE.

Je ne veux rien entendre. PORPHIRE.

Allez donc en prison, [tienne,

C'est l'ordre qu'on me donne & qu'il faut que je  
 Puisque vous persistez à demeurer Chrétienne.

*Aux Gardes & l'oreille,*

Il la suffit de mettre à son appartement,  
 Et que l'on s'en assure un peu soigneusement.

## SCÈNE II.

PORPHIRE *seul.*

ELLE y va sans contrainte, elle y marche avec  
 joie,  
 Qu'à de diverses pensées, mon esprit est en proie,  
 Cette aventure étonne ma maison,  
 Et ce nouveau prodige est sans comparaison,  
 Une fille si jeune, une fille si belle,  
 Avec tant de jeunesse, avec tant d'appas,  
 Voir la mort assurée; & ne la craindre pas,  
 Quelle est cette vertu? quelle est cette constance?  
 D'où lui vient cette force & cette résistance,  
 O! merveille à me rendre surpris & confus,  
 Elle fait de l'Empire un absolu refus,  
 Elle attend son destin d'un œil sec, d'un œil ferme,  
 Et ne s'ébranle point si proche de son terme.  
 Ce courage invincible & sans pair & sans prix;  
 Ce grand cœur qui paroît en ses nobles mépris,  
 Lui font pâlir de honte: amour & fortune;  
 Ne semble point agir d'une façon commune,  
 La vertu la plus mâle auroit peine à tenir,  
 Contre un seul des assauts qu'on lui voit soutenir,  
 Que d'un trouble puissant, je sens mon ame atteinte,  
 Elle m'emplit de doute, elle m'emplit de crainte,  
 Je deviens avec elle ennemis de nos Dieux,  
 Mon esprit m'abandonne & me fait dans ces lieux,  
 Je vois son Dieu plus clair que l'astre qui nous brille,  
 Il me dit de sa bouche, écoute cette fille,  
 Elle connoît mon Être & ma félicité,  
 Ma puissance, ma gloire & mon éternité, [celle,  
 Quoi? mon cœur tu frémis, tu tremble, tu chan-  
 Te lairas-tu surprendre à des vertus si belles,  
 Fais-leur charmes puissans, & te vois préparer,

## SAINTE CATHERINE

Les horribles tourmens qu'elle va endurer,  
 Ce bien qui t'éblouit n'est peut-être qu'un songe,  
 Qu'un chimere aimable & qu'un plaçant mensonge,  
 Mais si c'est un mensonge à plaisir inventé,  
 Qu'il a de ressemblance avec la vérité,  
 Et que sa force ébranle un esprit qui l'écoute,  
 Ah ! que je suis en peine, ah que je suis en doute,  
 Et que d'incertitude accompagne mon choix,  
 Dans le desir de suivre, ou de fuir cette voix,  
 Ah ! détourne tes yeux & ferme tes oreilles,  
 N'éleve point ton ame à ces hautes merveilles,  
 Plus ton esprit s'arrête à le considérer,  
 Leur éclat t'éblouit, au lieu de t'éclairer,  
 Songe plus d'une fois à ce qu'il faudroit faire,  
 Courir à son trépas, c'est être téméraire,  
 Perdras-tu tu ta fortune, & ta gloire & ton rang,  
 Par les mains d'un Bourreau, verseras-tu ton sang ?  
 C'est le moindre malheur dont ce coup te menace,  
 Ce trouble toutefois enfante la bonace,  
 Et dedans ce naufrage on rencontre le port,  
 Si le souverain bien se trouve en cette mort,  
 Et qu'elle te promette une éternelle vie,  
 Pourras-tu rejeter une si belle envie ?  
 Y seras-tu rebelle ? & ne craindras-tu pas ?  
 D'abandonner ton ame à l'éternel trépas ?  
 Mais voici l'Empereur. Toi dont la voix m'appelle,  
 Fortifie ou détruit la grandeur de mon zele.

## SCENE III.

MAXIMIN, MAXIME, PORPHIRE, MAXIMIN

*amenant Maxime & le tirant par la main.*

**M**axime, je t'arrête, & veux t'entretenir,  
 En attendant Porphire. Ah ! le voici venir,  
 Enfin Porphire ; enfin, que faut-il que j'espère ? ..

Aurons

Aurons-nous la fortune ou contrainte ou prospere ?  
 As-tu suivis mon ordre ?

PORPHIRE.

Oui, Seigneur, je l'ai fait  
 Avec plus d'espérance & d'effort que d'effet.

MAXIME.

Comment ! elle résiste ?

PORPHIRE.

Et cette résistance

Me fait malgré moi-même admirer sa constance,  
 Grand Prince, est-il certain, j'ai tâché vainement  
 Avec beaucoup d'ardeur & grand empressement  
 De porter cette belle à suivre votre envie,  
 Mais j'ai perdu ma peine.

MAXIMIN.

Et moi je perds la vie.

PORPHIRE.

Songez, songez, lui dis-je, à quitter votre erreur,  
 Et qu'enfin vos refus choquent un Empereur,  
 De qui toute la terre adore la puissance,  
 Et qui peut tout soumettre à son obéissance,  
 Mais tout votre pouvoir & toutes mes raisons,  
 Et les appas du Trône, & l'horreur des prisons,  
 Et la peur de mourir, à qui tout est possible,  
 N'ont pu jamais forcer cet esprit invincible,  
 Elle attend le supplice.

MAXIMIN.

Il faut la contenter,

Mais Dieux ! c'est contre moi je veux attenter,  
 O ! vous qui m'exposez à servir de risée,  
 Bêtes, impertinens d'un anieur méprisée,  
 Enfans infortunés d'un pere malheureux,  
 Et qui naissez pourtant d'un cœur trop amoureux,  
 Desirs trop violens d'une ardeur insensée ;  
 Qui donne tant de peine à ma triste pensée,  
 Tyrans audacieux des volontés d'un Roi,

C

Que ferai-je de vous ? que ferez-vous de moi ?  
 Mourez-vous ! vivez-vous ! mourai-je ? dois-je vivre  
 En ces extrémités quel parti dois-je suivre,  
 O mon cœur ! peux-tu bien accorder en ce jour,  
 Deux ennemis mortels, la raison & l'amour,  
 La raison me conseille & l'amour me surmonte,  
 L'une cherche ma gloire & l'autre veut ma honte,  
 Le dernier toutefois flatte mieux mon desir,  
 S'il ôte de la gloire, il offre du plaisir,  
 La douceur me rassure avec des caresses ;  
 Quand l'autre m'épouvante avec ses rudesses,  
 Oui, quand l'une s'oppose à mes contentemens,  
 L'autre dit qu'il s'apprête à finir mes tourmens,  
 Amour, divin Amour, on t'offense de croire,  
 Qu'en donnant des plaisirs tu prive de la gloire :  
 Sans ces contentemens, il n'est point de bonheur,  
 Et qui n'est point heureux, n'a que faire d'honneur,  
 Va donc, vaine chimere à ceux qui te chérissent,  
 Ne crois pas que par toi ma flamme s'amoindrisse,  
 Mais il faut qu'à tes loix je me laisse charmer,  
 Apprends que c'est ma gloire & ma honte d'aimer,  
 Je n'ai pu séparer deux choses si contraires,  
 Je loge dans mon cœur ces deux grands adversaires,  
 Mais la gloire est d'aimer l'objet qui m'a charmé,  
 Et ma honte est d'aimer sans pouvoir être aimée.

MAXIME.

Seigneur, quand cette ingrante à vos yeux se rebelle  
 Ne vout souvient-il plus de pouvoir tout sur elle.

PORPHIRE.

Le Prince qui peut tout, ne doit pas rien vouloir.

MAXIMIN.

Se contenter soi-même est son premier devoir.

PORPHIRE.

On n'acquiert point l'amour par des effets de haine.

MAXIME.

La force est nécessaire où la douceur est vaine.

PORPHIRE.

La force est odieuse aux généreux Amans,

MAXIME.

Ils ont pour les mépris les mêmes sentimens.

PORPHIRE.

Le bonheur n'est pas grand, qu'apportela contrainte.

MAXIME.

Aux défauts de l'amour on doit régner par crainte,

PORPHIRE.

Il protège le crime

MAXIME.

Il blâme vos desirs,

PORPHIRE.

Il trahit votre gloire.

MAXIME.

Il trahit vos plaisirs,

PORPHIRE.

Ayez plus de souhaits.

MAXIME.

Ayez plus de courage.

PORPHIRE.

Il vous fait une injure.

MAXIME.

Il vous fait un outrage.

PORPHIRE.

Que diront vos Sujets ?

MAXIME.

Quels seront vos discours.

PORPHIRE.

Vivez-vous sans honneur.

MAXIME.

Mourez-vous sans secours ?

MAXIMIN.

Que de penfers divers embarrassent mon ame ?

MAXIME.

Seigneur, pour vous guérir, contentez votre flamme.

SAINTE CATHERINE,  
PORPHIRE.

Montrez votre vertu.

MAXIME,

Montrez votre pouvoir.

PORPHIRE.

Que la pitié vous touche.

MAXIMIN.

Il n'en faut point avoir.

PORPHIRE.

Ecoutez-vous l'audace ?

MAXIME.

Ecoutez-vous la crainte ?

PORPHIRE *dit cela à l'Empereur qui se trouve avec lui sur un des coins du Théâtre.*

Ah ! Seigneur, dans l'ardeur dont votre ame est atteinte,

C'est écouter la rage & suivre ses conseils,

Que de prêter l'oreille à ces discours pareils.

MAXIME, *dit ces quatre Vers à part à l'autre côté du Théâtre, où l'Empereur passe après avoir oui l'autre.*

Ah ! Sire, il est atteint de malice & d'envie,

C'est vouloir à la rage exposer votre vie,

Que de vous interdire en cette extrémité,

Un plaisir d'où dépend votre félicité.

PORPHIRE.

Quoi donc l'Impératrice ?

MAXIMIN.

Ah ! Porphire, moi-même,

Que veux-tu que je fasse en ce malheur extrême.

Faut-il que je confesse entre nous aujourd'hui,

Qu'elle m'est une source éternelle d'ennui,

Un obstacle à ma joie, un supplice à ma vie,

Une fuite importune, un fardeau qui me tue.

PORPHIRE.

Mais vous devez l'empire au soin de son amour.

MAXIMIN.

Je lui dois ma fortune, & si ta veux le jour,

Mais ce devoir m'anime encore plus contr'elle,

C'est qui fait ma haine & la rend plus cruelle,

Et c'est lui qui m'expose à l'injuste mépris,

De l'insolent orgueil dont son cœur est épris,

Mais quelque vanité dont son orgueil se flatte,

Et de quel ornement que la naissance éclate,

Et quoiqu'elle prétende exiger de ma foi,

Son espérance est vaine & sans pouvoir sur moi,

Je l'aime pour l'empire, il est en ma puissance,

Ma flamme c'est éteinte en cette jouissance,

Et le nouveau desir qui regne dans mon cœur,

Etouffe du premier la mourante vigueur;

Mais que j'ai de disgrâce en ma nouvelle flamme,

Un objet criminel triomphe de mon ame,

Quoi ! ne seroit-ce plus cet heureux Maximin,

Qui se fit à l'Empire un plus noble chemin,

Lorsque son bras vainqueur entassoit pour la gloire,

Combats dessus combats, victoire sur victoire,

Hé, quoi pour cette honte aurai-je tant vécu,

Et pour me laisser vaincre aurai-je tant vaincu,

Non, se faut résoudre à punir une ingratitude,

Il faut que ma colere après ma flamme éclate,

Ma Justice m'en presse, & l'intérêt des Dieux,

Me reproche l'excès du pouvoir de ses yeux,

Recourons pour la vaincre à l'extrême remède,

Mais afin que les Dieux agissent à notre aide,

Et pour de leur vengeance éviter le courroux,

Allons vaincre pour eux, & s'il se peut pour nous.

## SCENE IV.

PORPHIRE, MAXIME.

PORPHIRE.

JE vois que l'Empereur se dispose à vous croire,  
Mais vous regardez plus son plaisir que sa gloire.

MAXIME.

Vos conseils sont plus doux & meilleurs que les  
miens,

Mais ils sont plus de grace au parti de Chrétiens.

PORPHIRE.

Ils soutinrent celui d'une Reine Chrétienne,  
Parce que sa vertu mérite qu'on le tienne.

MAXIME.

Je fais que sa vertu bien moins que sa beauté,  
Vous fait tenir pour elle en cette nouveauté.

PORPHIRE.

Je tiens pour le raison beaucoup plus que pour elle.  
C'est elle qui me charme & que je trouve belle.

MAXIME.

Cher Porphire, j'approuve & connois votre cœur,  
Et loin d'en condamner la légitime ardeur,  
Je suis ravi d'entendre & de trouver un homme,  
Capable de remplir l'espérance de Rome,  
Etabliront sa gloire & vainqueront son malheur,  
Oui, j'ose m'assurer qu'elle en doit attendre,  
Ce généreux parti que je vous ai vu prendre,  
Contre l'indignité d'un injuste courroux,  
Me fait tout espérer & tout croire de vous,  
Que toute défiance entre nous soit bannie,  
Puisse-t-elle servir à armer contre la tyrannie,  
Vous ne sauriez être homme & vaillant & Romain,  
Et souffrir qu'un Barbare ait le Sceptre à la main,  
Je m'ouvre à vous, Porphire, & je dis davantage,

Me croyez-vous si lâche & si bas de courage,  
Que je ne témoigne auprès de l'Empereur,  
Connoissez mieux Maxime & perdez cette erreur,  
Je donne à ce brutal des conseils que je blâme,  
Et ma bouche retient ceux qu'approuve mon ame,  
Mais afin de le perdre & de le maintenir,  
Au gré de la faveur où j'ai su parvenir,  
Pour m'en servir après contre sa hauteur même,  
Et renversez son Trône & son orgueil extrême.

PORPHIRE.

S'il est vrai que votre ame est un grand dessein,  
Si comme en votre bouche il est en votre sein,  
Voulez-vous seul pour Rome employer vos services,  
Qui sont vos conjurez ? nommez-moi vos com-  
plices,

Qui jurent de vous suivre en ce noble chemin,

MAXIME.

Il suffit de Maxime à perdre Maximin.

PORPHIRE.

Il faudroit plus d'un bras, d'une tête & d'un hom-  
me,

Pour pouvoir rétablir la liberté de Rome,  
Vous m'éprouvez, Maxime, & je le connois bien,  
Votre cœur est fidèle & vous doutez du mien,  
Sachez que de tout crime il hait celui de traître,  
Et qu'avec tout le monde il peut souffrir un maître,  
Le Sceptre est, je l'avoue, en de cruelles mains,  
Mais qui peut l'empêcher, c'est le sort des Romains  
Il est irrévocable, je crois qu'il est juste ;  
Rome s'étant soumise aux Successeurs d'Auguste,  
Leur joug que s'imposa sa propre lâcheté,  
Du plus pur de son sang fut par elle acheté,  
Qu'elle n'espère pas de s'en voir jamais libre,  
Tant qu'aux pieds de ses murs, elle verra le Tybre  
Maxime je suis homme, & Romain comme vous  
Si ce joug vous est rude, il ne m'est pas plus doux,

Mais plaise celui-là qui tient les Diadèmes,  
A disposer tout seul des puissances suprêmes,  
Sa main, quand elle veut en abaisse l'orgueil,  
Fait d'un Prince un esclave, & d'un Trône un cer-  
cueil,

MAXIME.

Quoi doit-on laisser vivre un ennemi de Rome,  
Un qui n'a rien d'humain que le visage d'homme.

PORPHIRE.

Que je meure pour lui, plutôt que lui par moi.

MAXIME.

O Dieux ! cette froideur me donne de l'effroy,  
Je me suis découvert.

PORPHIRE.

Ne craignez rien Maxime,

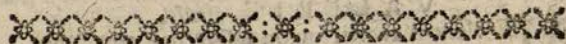
Je hai la trahison plus que tout autre crime,  
Et sachez que l'effort des plus cruels tourmens,  
Ne m'arracheroient pas un de vos sentimens,  
Mais pour vous en donner une assurance entiere,  
Apprenez qu'un rayon de celeste lumiere,  
A pénétré mon ame & défilé mes yeux,  
Et qu'en moi le vrai Dieu triomphe de faux dieux,  
Mon cœur développé de l'amour de la terre,  
Brûle de s'offenser à cette illustre guerre,  
Où l'effort magique est de s'aller offrir,  
Et la plus grande gloire est de savoir souffrir,  
C'est pourquoi je vous quitte.

### SCENE V.

DE MAXIME *seul.*  
Heureux ! de quelle sorte.

Me laisserai-je surprendre à l'ardeur qui m'emporte  
Pour s'assurer mon ame il feint d'être Chrétien,  
S'il va me découvrir au Tyran de mon bien,  
Qu'il me hait, le méprise, & ne fait plus de corps,

De sa foi, de ses Dieux, ni même de sa honte,  
Par qui de sa faveur serai-je défendu,  
Si Porphire est méchant, ne suis-je pas perdu ?  
Non, je suis mieux que lui dans l'esprit de ce traître,  
Qui veut si lâchement le conserver pour Maître,  
Il le soupçonnera de me calomnier,  
Seul à seul on dit tout. & on peut tout nier,  
O belle Impératrice ! ô vertu sans seconde !  
O ! la plus malheureuse & la plus sage du monde,  
Je vous délivrerai, pour en venir à bout,  
Je n'épargnerai rien, j'hazarderai tout,  
Mais il en faut tirer un aveu de vous-même,  
Notre danger est proche autant qu'il est extrême,  
Allons, allons chercher cette permission,  
Flaviane en a pris notre Commission.



## ACTE III.

SCENE PREMIERE,

VALERE, FLAVIANE,

VALERE.

Qui, je le veux entendre encore que je le sa-  
che,

Que c'est faire à ma gloire une espece de tache,  
Et que c'est à commettre aussi légèrement,  
Que ton zele indiscret m'en presse obstinement,  
Sa demande est injuste, & même injurieuse,  
Mais enfin je suis femme & je suis curieuse,  
Contre la bienfaisance on me verra pécher,  
Pour savoir le secret qu'il estime si cher.

FLAVIANE.

Il appelle à témoin la puissance suprême,

De ne la pouvoir dire à d'autre qu'à vous même,  
 Je ne puis, & ne doit, dit-il le relever,  
 Qu'à celle à lui sans crime on ne le peut celer,  
 Mais si par une scropule elle y fait résistance,  
 Et ne veut pas apprendre un sujet d'importance,  
 Elle refusera la main à son bonheur,  
 Elle abandonnera sa vie & son honneur.

VALERIE *seule.*

Hé dites-lui qu'il vienne, il faut que je l'écoute,  
 L'esprit est trop gêné qui vit toujours en doute,  
 Je tiens l'inquiétude un tourment sans égal,  
 Et la trouve plus à souffrir que le mal.

## SCENE II.

VALERIE *seule.*

ME vient-il avertir qu'on m'ôte une couronne,  
 qu'un perfide me hait, qu'un ingrat m'aban-  
 Et que tout trahit ? donne,

Il me vient annoncer la perte d'un Empire,  
 Mes soupçons l'ont appris à mon cœur interdit,

Maxime ne peut rien dire,  
 Que ma crainte ne m'ait prédit.

Je fais bien d'où se forme, & d'où vient la tempête,

Qui menace ma vie & gronde sur ma tête,

Et la cause pourquoi :

Je vois de quelle main la foudre est lancée,

Je la crois sentir fondre en colere sur moi,

Et j'en serai moins offensée,

Du coup même que l'effroi.

Mais je manque au besoin d'esprit & de courage,

Aulieu de m'assurer contre de grand orage,

Avec un peu d'effort,

D'un azile certain moi je prive,

Je cherche le naufrage & m'éloigne du port,

Parce que j'y vois sur la rive,

L'appareil d'une belle mort.

Toutefois, ô mon cœur ! il est tems de te rendre,  
 Contre ton propre bien, c'est par trop se défendre,  
 ouvre à ce coup les yeux,

Ta paix fera le fruit de cette injuste guerre,  
 Ton malheur te prépare un bonheur précieux,  
 tu ne regne plus en terre,

Mais tu regneras dans les Cieux.

## SCENE III.

VALERIE, FLAVIANE, MAXIME,  
 VALERIE.

EXpose-toi sans crainte à la merci du crime,  
 Sort constant, voici Flaviane & Maxime.

FLAVIANE à Maxime.

Vous lui pouvez dire elle vous l'a promis.

VALERIE.

Maxime, ai-je la Terre & les Cieux ennemis,  
 Et la Reine Chrétienne est-elle convertie ?

MAXIME.

On n'eût jamais affaire à si forte partie,

Maxime, on a tenté ce dessein vainement,

Et fini la dispute assez honteusement,

Tout succède pour elle avec trop de gloire,

Elle vient de gagner une double victoire,

Le charme de sa voix & celui de ses yeux,

Vient de surmonter & les hommes & les Dieux,

N'est-ce pas un prodige incroyable & funeste,

Encore qu'elle soutienne une erreur manifeste,

Le mensonge en sa bouche a trouvé du crédit,

A cause qu'elle est belle on croit ce qu'elle dit,

On l'écoute on la suit, on l'admire, on l'adore,

Et s'il faut pour sa gloire en dire plus encore,

L'espoir qu'un tel succès aura pu lui donner,

Ne lui promet pas moins que de la couronner,

Comment la Couronne.

MAXIME.

Pardonnez-moi, Madame,  
De ma témérité, moi-même je me blâme,  
J'ai dans cette parole oublié mon devoir,  
De soi-même le mal se fait assez savoir,

VALERIE.

C'est en avoir trop dit pour être si modeste,  
Acheve promptement de m'apprendre le reste,  
Tu ne dois rien dire, ou tu dois dire tout,  
Si tu crains de faillir, ma clémence t'absout,  
Tire-moi de la peine où tes regrets me tiennent,  
Déjà de mon malheur tes regards m'entretiennent,  
Parle, déclare-moi mon bon ou mauvais sort,  
Soit ma honte, ou ma gloire, ou ma mort.

MAXIME.

Hé bien, Madame, il faut que je vous obéisse,  
Je ne puis endurer qu'un ingrat vous trahisse;  
Mon cœur est plein de zèle & de pitié pour vous,  
Dussai-je du perfide éprouver le courroux,  
Je vous donne l'avis de sa flamme nouvelle,  
Il aime Catherine, il meurt d'amour pour elle,  
Défendez-vous du tort qu'il fait à vos appas,  
Sauvez-vous de l'orage & ne m'oubliez pas.

VALERIE.

Que puis-je ? que peux-tu ? que peux toute la terre ?  
S'il faut que l'Empereur me déclare la guerre,  
A qui, contre la force, aurai-je du secours ?  
De qui, que de mes pleurs, prendrai-je du secours.

MAXIME.

Ah ! divine Princesse, épargnez-vous des larmes,  
Ne joignez point leur force au pouvoir de vos  
charmes,

Encore qu'un perfide offense vos appas,  
Que l'ingrat vous trahisse, & ne s'en cache pas,

Pourvu qu'il borne là son injuste extrême,  
Et qu'il ne puisse pas vous ôter à vous-même,  
Bravez le fol dessein où son cœur se résout,  
S'il vous laisse à vous seul, il vous laissera tout,  
Il a perdu l'esprit de ne pas voir sa perte,  
Les Dieux pour le punir l'ont peut-être soufferte,  
Ah ! que d'heure & de gloire il perdrait en ce jour,  
Si comme sa constance il perdrait votre amour,  
Par son injuste change il s'en déclare indigne,  
Vous le deviez priver de ce bonheur insigne,  
Mais je vois que sans honte il pourra vous changer,  
Et vous serez contente au lieu de vous venger.

VALERIE.

Non, je ne prendrai point cette fausse allégeance,  
Qu'il ne craigne de moi ni dépit ni vengeance,  
Bien que son changement m'afflige au dernier point,  
Il s'offense lui-même, & ne m'offense point,  
Il n'a point fait de vœux à quoi je ne consente.  
Qu'il vive seul coupable & moi seule innocente,  
Il ne commettra rien dont j'ose murmurer,  
Il peut tout entreprendre & moi tout endurer.  
Qu'il aime donc, qu'il aime, qu'il suive l'échange,  
Sans appréhension que sa femme se change,  
Elle croit plus de gloire à vaincre son ennemi,  
Qu'elle n'a justice à se plaindre de lui,  
Quand par le mouemens de son amour nouvelle,  
L'ingrat me traiteroit comme une criminelle,  
Je suis plus résolue à mourir qu'à changer,  
Je puis souffrir sans crime & non pas sans danger.

MAXIME.

Madame, ce discours seroit fort légitime.  
Si vous souffriez sans honte aussi - bien que sans  
crime,

Et je n'aigrirois par votre ressentiment,  
Si vous pouviez souffrir sans souffrir lâchement,  
Avec tant de foiblesse & si peu de justice,

Pouvez-vous respecter un cœur nourri de vice,  
 Qui fait gloire d'aimer ce qu'il devoit hair,  
 Et consentirez-vous vous-même à vous trahir !  
 Votre gloire vous parle, elle vous fait sa plainte,  
 Elle condamne en vous cette honteuse crainte,  
 Qui semble vous résoudre à mépriser sa voix,  
 Elle vous sollicite à faire un meilleur choix,  
 Elle veut que votre ame à ses malheurs s'oppose,  
 O Princesse ! écoutez ce qu'elle vous propose,  
 Et souffrez que mon bras qui veut vous secourir,  
 Empêche qu'un Tyran ne vous fasse mourir,  
 Madame, excusez-moi si je dis pis encore,  
 Son cœur vous abandonne, & le mien vous adore,  
 Il vous hait, je vous aime, il vous fuit, je vous suis,  
 Il rit de votre peine, & je plains vos ennuis,  
 Il se montre perfide, & je serai fidele,  
 Il meurt pour d'autres yeux d'une flamme nouvelle,  
 Et moi pour vous d'un feu qui ne sauroit changer,  
 Enfin il veut vous perdre & je veux vous venger.

## VALERIE.

Téméraire, finis cette insolence extrême,  
 Et pour me bien venger, venge-moi de toi-même,  
 Oui, si tu veux punir l'un de mes ennemis,  
 Punis-toi de ton crime, il te sera permis :  
 Avec le respect as-tu perdu l'estime ?  
 Est-ce que ma disgrâce autorise ton crime ?  
 Quelle impression as-tu prise de moi !  
 Crois-tu que je sois femme à violer ma foi ?  
 Ta langue me punit de l'avoir entendue,  
 Ma curiosité m'est chèrement vendue ;  
 Mais je mérite bien cette punition,  
 Tu n'eusse point failli sans ma permission,  
 Va, sort de ma présence, ennemi de ma gloire,  
 Et perds de tes desseins l'en-ie & la mémoire,  
 C'est tout ce que j'ordonne à ta témérité,  
 Du juste châtement quelle a trop mérité,

Medame, si mon cœur . . .

VALERIE.

Va, sort d'ici, te dis-je ?

Faut-il que de tout point la fortune m'afflige.

MAXIME.

C'est mal récompenser l'ardeur que j'ai pour vous.

VALERIE.

Dit plutôt que c'est modérer mon courroux.

## SCENE IV.

VALERIE, FLAVIANE,

VALERIE.

REGARDE en quel péril tes conseils m'avoient mis,  
 FLAVIANE.

Je reconnois la faute après l'avoir commise -

Et vois mon innocence & ma vie en danger.

VALERIE.

Ce n'est qu'en pardonnant que je fais me venger,  
 O Ciel ! en quelle épreuve offre-tu mon courage,  
 Un perfide me quitte, un insolent m'outrage,  
 L'un manque de respect, l'autre manque de foi,  
 Et je n'ose m'en prendre à personne qu'à moi,  
 Si je vais au Tyran lui demander justice,  
 D'un traître, qui sans doute agit par artifice,  
 Et s'entend pour me perdre avec cet ingrat,  
 Qui gouverne son ame aussi-bien que l'Etat,  
 Oserai-je me promettre à mon esprit timide,  
 Qu'un perfide se porte à punir un perfide,  
 Mais que reprocherai-je à tous mes ennemis,  
 Que contre mon bonheur je n'aie pas commis,  
 Je suis bien plus funeste & cruelle à ma vie,  
 Que tous ceux dont j'enrouve la haine ou l'envie,  
 S'ils me veulent priver de puissance ou de bien,  
 Leur attentat encore est moindre que le mien,

40      **SAINTE CATHERINE,**  
Font-ils à ma vertu des offenses légères ?  
Me veulent-ils ôter des grandeurs passagères ?  
Je m'offense moi-même encore plus qu'ils ne font,  
Ils m'ôtent des honneurs plus grands que ceux qu'ils  
ont,

Ils me privent de peu, je me ravis l'extrême,  
Ce que je suis est bas, ce que je suis est suprême,  
Ils m'offrent les faux biens, je m'ôte le vrai bien,  
Et je n'églige un tout pour conserver un rien,  
**FLAVIANE.**

Madame, votre ennui vous trouble & vous emporte,  
Et votre raison souffre à parler de la sorte,  
Ce grand raisonnemens de vrais & de faux biens,  
Est presque tout semblable à celui des Chrétiens,  
Vous auriez bien raison de répandre des larmes,  
De vous prendre à vous-même & détester vos  
charmes,

Si vous joignez encore à vos autres malheurs,  
Celui qui mêleroit vos tristesses & vos pleurs.

**VALERIE.**

Ton cœur enveloppé de son erreur première,  
Comme un aveugle né ne croit point de lumière,  
On a beau lui parler de cette vérité,  
Nul rayon ne pénètre en son obscurité,  
Le mien développé de ces nuages sombres,  
Et dans qui la lumière a dissipé les ombres,  
Ne sauroit s'accuser de son aveuglement,  
Et son propre défaut s'il ne voit clairement,  
Qui, je le confesse & je rompt la contrainte,  
Qui exerçoit sur moi une invincible crainte,  
Mon cœur est éclairci de célestes clartés,  
Il en reçoit la force & connoit les beautés,  
Il voit presque en naissant les lumières célestes,  
Qui chasseront de lui les ténèbres funestes,  
Et rien plus ne l'en prive & n'obscurcit son jour,  
Que sa seule foiblesse, & que son propre amour,

C'est

**TRAGÉDIE.**

41

C'est de quoi je me plains, c'est de quoi je me blâme,  
C'est tout ce qui s'oppose au bonheur de mon ame.

**FLAVIANE.**

Et comme moi, Madame, & de qui sçutes-vous,  
Cette erreur, qui des Dieux irrite le courroux.

**VALERIE.**

Ceux à qui l'on committes soins de mon enfance,  
Du souvenir des Cieux m'ont donné connoissance,  
Ils m'ouvrirent ensemble & les yeux & le cœur,  
Que j'ai depuis fermé par une juste peur,  
Mais grace à mon Dieu, ma crainte est dissipée,  
Je revois la lumière, & je suis détrompée,  
Je rompt avec le monde & ses allèchemens,  
Et sa douleur cruelle, & ses attachemens,  
Déformais sur mon cœur n'auront plus de puissance.

**FLAVIANE.**

Madame, si j'osois encore prendre licence,  
De vous représenter l'effroyable danger,  
Où de telles erreurs vous peuvent engager,  
Vous songeriez, sans doute, à vous en mieux défendre,

**VALERIE.**

Sache que vainement tu voudrois entreprendre,  
Tout ce que tu dirois me désobligeroit,  
Et l'oin de m'en tirer, m'y précipiteroit,  
Ces discours de prison, de bourreaux & de flammes,  
Ne peuvent ébranler que de coin nues amies,  
Et que celles que Dieu ne veut pas soutenir,  
Lorsqu'elles sont chassées de leur souvenir,  
Hélas! pour cette cause il m'a long-tem laissée,  
Mais sa juste colere à la fin s'est laissée,  
Et sa main me relève avec bien plus d'honneur,  
Au fond du précipice au faite du bonheur.

**FLAVIANE.**

Aussi vous triomphez quand tout vous abandonne,  
Vous sortez de misere en perdant la couronne,  
Ainsi Dieu vous élève, ainsi Dieu vous soutient,

D

Quand on vous ôte tout ce qui vous appartient.

VALERIE.

Où, Quand il me prend ces vains objets du monde ;  
Où notre vanité se délecte & se fonde ,  
Il m'ôte des présens que l'enfer me donnoit,  
Et me tire des fers où sa main me tenoit.

SCENE V.

VALERIE, MAXIMIN, FLAVIANE,

VALERIE.

**M**Ais voici l'Empereur. MAXIMIN.  
Que faites-vous, Madame ?  
Vos yeux semblent marquer un grand trouble en  
votre ame,

Avez-vous quelque chose encore à desirer,  
Ne vous fais-je pas craindre, aimer & révéler.

VALERIE.

Du côté des mortels j'ai ce que je desire,  
Ce n'est point ce défaut qui fait que je soupire,  
Et même cet honneur que le peuple nous rend,  
N'est pas le plus solide avec le plus grand,  
Estre craint de son peuple, en avoir l'amour feinte,  
Et être révééré bien souvent par contrainte,  
Ce ne sont pas des biens trop à considérer,  
Et de qui la bonté puisse toujours durer.

MAXIMIN.

Ce mépris des Grandeurs vous occupe sans cesse :  
Mais c'est une vertu digne d'une Princesse,  
De qui l'humilité a fait plus élever,  
Mais enfin, qu'avez-vous qui vous fait tant rêver ?

VALERIE.

Il est aisé de voir que mon cœur s'intéresse,  
Dans le triste destin d'une jeune Princesse,  
Que je vois toute prête à souffrir le trépas.

Mais c'est une rebelle.

MAXIMIN.

VALERIE. Oui, mais pleine d'appas,  
Je ne vous parle point des beautés du visage,  
Celles de son amour me plaisent davantage,  
Et font que je regrette un objet si charmant.

MAXIMIN.

Madame, je la perds contre mon sentiment,  
je fais tous mes efforts pour sauver cette belle,  
Mais elle est à soi-même entièrement cruelle,  
Et semble convertir par cette folle erreur,  
Mes bontés en coléré & ma grace en fureur.

VALERIE.

Mais Seigneur, vous pourriez l'exempter du supplice,  
Où sont tant de vertus on peut souffrir un vice.

MAXIMIN.

Je ne puis exempter nul Chrétien du trépas.

VALERIE.

On ne peut être bon quand on ne le veut pas,  
Grand Prince qui regnez sur la terre & sur l'onde,  
Vous qui donnez des Loix à la moitié du monde,  
Avez-vous oublié que tant de Nations,  
Observant aujourd'hui vos inclinations,  
Qu'elles prennent exemples à tout ce que vous faites  
Et qu'elles ont le soin d'être ce que vous êtes,  
Afin de se former à toutes vos humeurs,  
Et que de vos vertus naissent leurs bonnes mœurs,  
Si vous êtes cruel, elles seront cruelles,  
Si vous êtes farouche, elles seront rebelles,  
Si vous les haïssez, elles vous haïront,  
Et si vous les aimez, elles vous aimeront,  
Ulez sur leur esprit une douce contrainte,  
Vous les regirez mieux par amour que par crainte,  
Ou si vous leur ôtez la juste liberté,  
De rendre obéissance à sa Divinité,  
Sachez en exerçant cette rigueur extrême,

## SAINTE CATHERINE,

Que vous les dispensez d'obéir à vous-même,  
Et que tous les mortels ont pour première loi,  
De reconnoître un Dieu, pour la seconde un Roi.

MAXIMIN.

Qui vous fait ces leçons, que dites-vous, Madame,  
Le poison des Chrétiens gâteroit-il votre ame,  
Vous me parlez pour une & puis parlez pour tous,  
Et vous me conseillez de lui être plus doux,  
Si je dois par exemple enseigner tout le monde,  
Et lui faire avouer ma bonté sans seconde,  
C'est en sacrifiant à mes Dieux immortels,  
Et faisant que chacun encense leurs Autels,  
Préparez-vous, Madame, à ce pieux Office.

*Il se retourne vers le siens.*

Qu'on aille publier qu'il se fait sacrifice,  
Et qui que ce soit qui ne s'y rende pas,  
Paiera ce mépris d'un rigoureux trépas.

## SCENE VI.

VALERIE, FLAVIANE,  
VALERIE.

**C**Et Edit me regarde, il n'en veut qu'à ma tête,  
C'est pour me fulminer que sa foudre s'apprête.  
De peur que je n'échappe à cette injuste loi,  
Il la fait générale, & ce n'est que pour moi,  
Ah! courrons embrasser l'innocence rivale,  
Qui détruit sans dessein l'union conjugale,  
Mais cruel, le divorce étoit fait dès long-tems,  
Nous ne fumes jamais l'un de l'autre contens,  
Toute notre alliance étoit illégitime,  
Ce te fut un supplice, & ce me fut un crime,  
Lorsque je consentis qu'un injuste lien,  
Soumit une Chrétienne au désir du Payen,  
Ah! que de ma raison je fus abandonnée,  
O Severe! ô mon Prince à qui m'a tu donnée,

## TRAGEDIE.

Mon cher Pete, à quelqu'autre il me falloit donner,  
Qui fait mieux mon malheur que de me couronner,  
Et qui méritât mieux cette faveur insigne,  
Qui l'a mis dans un rang dont il étoit indigne,  
Mais puiſque le passé ne se révoque plus,  
Finiſſons des regrets honteux & superflus,  
Songeons à réparer comme il faut notre perte,  
La couronne immortelle à nos yeux est offerte,  
Maintenant en la gloire, allons la recevoir,  
Tyran, je te vais plaire en faisant mon devoir,  
Mais il revient le traître.

FLAVIANE. Attendez-le, Madame.  
Le repentit, peut-être, agira dans son ame,  
Tâchez de l'adoucir.

VALERIE. Je perdrois mon effort,  
Et je ne veux de lui que la haine ou la mort.

## SCENE VII.

MAXIMIN, VALERE,  
MAXIMIN.

**O**ui, j'ordonne à dessein ce dernier sacrifice,  
Que j'espère achever par un double supplice,  
Mais que cette aventure est forte à digérer,  
Que pour un peu de joie, il me faudra pleurer,  
Pour l'un je consens qu'elle soit criminelle,  
Que son cœur persevere à nous être rebelle,  
Qu'il s'obstine & persiste en son nouveau desir,  
Et bref qu'elle y périsse, elle m'a fait plaisir,  
Mon cœur qui ne cherchoit qu'un sujet légitime,  
De me séparer d'elle, en trouve un dans son crime,  
C'est des Dieux qu'elle offense un juste jugement,  
Qui permet son divorce & veut son châtiement,  
Pour l'autre, il est certain que mon ame en balance,  
Ne la condamne point sans souffrir violence,  
S'il faut que j'en obtienne un aveu de mon cœur,

Je m'expose moi-même à toute sa rigueur,  
Mais l'intérêt des Dieux veut que je me trahisse,  
Leur gloire & mon devoir veulent que je périsse,  
Mais Dieux ! que cette juste & rigoureuse loi,  
Me vendra chèrement ce qu'elle fait pour moi,  
Pour un peu de faveur qu'elle m'est inhumaine,  
Et m'ôte un objet de mépris & de haine,  
Mais elle m'en ôte un de merveille & d'amour,  
Et par cette infortunée elle m'ôte le jour.

V A L E R E.

Seigneur, si cette loi vous semble si cruelle,  
Je m'étonne bien fort que vous relevez d'elle,  
C'est de votre pouvoir qu'elle emprunte son bien,  
Sans vous & contre vous les loix ne peuvent rien,  
Mais devez-vous vous plaindre étant ce que vous êtes,  
Des rigueurs d'une loi quand c'est vous qui l'a faite,  
Seigneur, si le trépas de quelqu'un vous déplaît,  
Il ne tiendra qu'à vous d'en révoquer l'Arrêt.

M A X I M I N.

Hélas ! sur ce sujet ma peine & sans égale,  
Je ne saurois enfreindre une loi générale,  
Si j'exceptois quelqu'un de cette juste loi,  
J'attirerois son crime & la fraude sur moi,  
Encore que je la plaigne, & la trouve sévère,  
Il faut que je l'observe, & que je la revere,  
Les Dieux ne m'ont donné le Sceptre que je tiens,  
Que pour servir d'obstacle au sujet des Chrétiens,  
Oui, je dois les poursuivre & punir de leur crime,  
Ou les faire adorer, ou servir de victime,  
D'en épargner aucun, il ne m'est pas permis,  
Les ennemis des Dieux sont tous mes ennemis.

V A L E R E.

Quoi ? Seigneur, sans respecter de rang & de naissance,  
De beauté, de jeunesse & même d'alliance,  
Détruirez-vous ainsi deux chefs-d'œuvres des Cieux,

Croyez-vous que leur mort soit le plaisir des Dieux,  
Et des sujets d'horreur prendroient, ils leur supplice,  
Non, je ne puis penser qu'ils aiment leur supplice,  
Et je ne fais comment vous l'osez croire ainsi,  
Il seroit de leur gloire & de la votre aussi,  
De chercher les moyens un peu plus légitimes,  
Et de n'élever pas un Autel sur des crimes,  
Grand Prince, excusez-moi de prier hardiment,  
Je vous servirois mal d'en user autrement,  
L'ardeur qui vous anime, aveugle autant que forte,  
Fait qu'à trop de rigueurs votre zèle l'emporte,  
Oui, vous écoutez trop un juste courroux,  
Et vous ne faites rien pour les Dieux ni pour vous,

M A X I M I N.

Quel remède à ce mal veux-tu donc que j'emploie,  
Que d'en ôter la cause, il n'est point d'autre voie,  
J'ai tenté vainement celle de la raison,  
Il n'est point d'Antidote égale à ce poison,  
Il a trop puis de force en ces rebelles ames :  
On ne le peut chasser sans secours des flammes,  
Par le fer & la faim, la roue & les cordeaux,  
Et s'il se peut encore des supplices nouveaux,  
Je veux exterminer cette nouvelle secte,  
Et purger l'Orient du venin qui l'infeste,  
Je dois ce bon office au succès glorieux,  
Qu'à mon avènement ont pratiqué les Dieux,  
Je leur serois ingrat de plus d'une victoire,  
Si je pouvois souffrir qu'on offensât leur gloire,  
Va, sans plus discourir, va leur faire savoir,  
Qu'afin de satisfaire aux loix de leur devoir,  
Elles viennent des Cieux adorer les statues,  
Ou voir sur l'échafaut leurs têtes abattues.

V A L E R E.

Puissent les justes Dieux disposer autrement,  
De la sévérité de ce commandement.

Fin du troisieme Acte.

SAINTE CATHERINE,  
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ACTE IV.

SCENE PREMIERE,

SAINTE CATHERINE seule.

Je ne saurois plus vivre en cette impatience,  
Cher & divin objet d'un éternel amour,  
Fais-moi bientôt jouir de ta douceur présente,  
Et fais que je triomphe en ce glorieux jour,  
Je brûle, je soupire & je verse des larmes,  
Dans l'artente de voir tant de charmes,  
Et mes foibles efforts ne me servent de rien,  
Un Tyran jaloux de mon bien,  
Pour moi seule quitte ses armes,  
Et n'a jamais fait grace à nul homme Chrétien,  
Sa cruauté s'éteint, se dissipe & se brise,  
Voyant que mon bonheur dépend de son courroux,  
Et qu'en me tourmentant elle me favorise,  
Pour retarder ma gloire elle retient les coups,  
Seigneur, puisque j'aspire à ses belles couronnes,  
Que tu porte & que tu donnes,  
Et que je foule aux pieds celle de Maximin,  
Me veux-tu refuser ta main,  
Si ce n'est que tu m'abandonne,  
Aux lâches appétits de ce Prince inhumain.  
Il me promet des biens & me fait des menaces,  
Il me rend des devoirs & me tient des rigueurs,  
Il me veut dans une heure accabler de disgrâce,  
Et m'élever dans l'autre au sommet des grandeurs,  
Dans son incertitude où son ame se trouve,  
Quoiqu'il rejette, ou qu'il approuve,  
Il pense qu'il est juste & qu'il lui soit permis,  
Tiens-moi ce que tu m'a promis,  
Ma constance est trop à l'épreuve,  
D'avoir à résister contre tant d'ennemis,

Seigneur,

Seigneur, ne permet pas que le Tyran me prive,  
Duprécieux butin que mon cœur t'a voué,  
Fais plutôt que je meure, afin que je revive,  
Et que ton nom par moi soit à jamais loué,  
Tire-moi promptement de tous ces précipices,  
Où les honneurs, où les délices,  
Disputent la victoire à mon cœur généreux,  
Ce combat est trop dangereux,  
Et je vaincrai mieux les supplices,  
Que les brutalités d'un Tyran amoureux,  
Toutefois ô mon Dieu! s'il le faut pour ta gloire,  
Je veux bien tout combattre & tout vaincre pour toi,  
Ma vertu s'en propose une double victoire,  
Que mon esprit consacre à l'honneur de ma foi,  
Venez, vaines grandeurs, venez plaisirs frivoles,  
Venez indiscrettes paroles,  
Venez pièges d'amour, venez monstre d'horreur;  
Je me ris de votre fureur,  
Et je vais malgré les Idoles.  
Epouser votre rage & dompter votre fureur,  
Le Ciel prête l'oreille à ma juste priere,  
Je vois déjà briller l'éclatante lumiere,  
Et mon cœur attiré des célestes efforts,  
Quitte pour y voler la prison de son corps,  
Mais on ouvre la miene, ô plaisir! ô merveille,  
Voici l'Impératrice, ô faveur sans pareille!  
Accordez, ô mon Dieu! la grâce à mes travaux,  
Faites que son bonheur soit le prix de mes maux.

SCENE II.

VALERIE, FLAVIANE,  
SAINTE CATHERINE, PORPHIRE  
VALERIE.

J'AI su le beau sujet de la divine envie,  
Qui vous a fait sans craindre exposer votre vie,

E

J'ai sù leur résistance & les puissans effets ,  
 Qu'il ne tenoit qu'à vous d'en être couronnée ,  
 Et qu'un noble mépris de ses folles ardeurs ,  
 Vous faisant rejeter l'ordre de ses Grands ,  
 Ce glorieux mépris de sa haute fortune ,  
 Ce rare & grand effort d'une ame , non commune ,  
 A jetté dans la mienne un desir de quitter ,  
 Un bien si périssable & de vous imiter ,  
 Princesse j'ai le sceau de vos sacrés mysteres ,  
 J'en ai déjà les premiers caracteres ,  
 Oui, je viens avec honte avouer mon péché ,  
 J'avois le don céleste , & le tenois caché ,  
 Mais je viens éprouver si votre grand courage ,  
 Peut souffrir que sa gloire entre nous se partage ,  
 Et si l'heureux triomphe où marche votre cœur ,  
 Peut sur un même char souffrir plus d'un vainqueur .

## SAINTE CATHERINE .

Partager à ma gloire est une chose aisée ,  
 Elle ne perdit rien pour être divisée ,  
 Etant d'une nature & d'un ordre si haut ,  
 Que plus on la partage , & moins elle a de défaut ,  
 Oui, Madame, venez prendre part à ma gloire ,  
 Venez goûter les fruits d'une heureuse victoire ,  
 L'effet n'est point douteux de cet événement ,  
 Quand on peut vouloir vaincre, on vainc assurément ,  
 Et ne faut rien que suivre un mouvement si juste ,  
 Rien qu'élever votre ame à son principe auguste ,  
 Et donner tout le reste à la fureur des coups ,  
 Et croire qu'un triomphe est préparé pour vous ,

## PORPHIRE .

Je vous avois bien dit que cette ame fidele ,  
 Ne relâcheroit point la grandeur de son zele ,  
 Et que tous les efforts qu'on fait pour la dompter ,  
 A leur confusion s'en verraient surmonter .

## SAINTE CATHERINE .

Mon zele que tout choquo & que rien n'antinoide ,

Se trouve soutenu d'un pouvoir trop solide ,  
 Pour souffrir qu'on l'ébranle , & ce divin appui ,  
 N'abandonne jamais qui se résigne à lui ;  
 Pouvois-je être vaincue en cette juste guerre ;  
 Et regardant le Ciel considérer la terre ,  
 Les Trônes sont trop bas pour mon ambition ,  
 Les Rois valent trop peu pour mon affection ,  
 Mon espoir qui s'étend au-dessus de leur têtes ,  
 Regarde & se promet de plus nobles conquêtes ,  
 Je l'ose & sans contrainte avouer en ce lieu ,  
 Maximin n'est qu'un homme , & je prétends un Dieu ,  
 Mais à ce que je vois mes desirs vous étonnent ?  
 Perdez ces sentimens que vos erreurs vous don-  
 nent

Et ne m'accusez point d'une témérité ,  
 Le bien que je prétends pour être mérité ,  
 On y peut aspirer sans commettre de crimes ,  
 Ce légitime espoir des desirs légitimes ,  
 Commande qu'on aspire à sa possession ,  
 Et la montre certain à notre ambition ,  
 Mais il faut la chercher au milieu des supplices ,  
 Les plus cruels tourmens menent à ces délices ,  
 La peine, la douleur, la honte & le trépas ,  
 Doivent en le voyant accompagner nos pas ,  
 Il faut par ses degrés s'élever à la gloire ,  
 Et de son propre sang acheter la victoire ,  
 Allons-donc, suivez-moi dans un si beau chemin ,  
 Venez braver l'orgueil du cruel Maximin ,  
 Renommé par le crime, illustre en tyrannie ,  
 Auguste en cruauté & grand en félonie ,  
 Puisqu'il vous persécutent en ces funestes lieux ,  
 Cherchez contre la terre un secours dans les Cieux ,  
 Venez dans un Empire où tout sera propice ,  
 Là sous un favorable & glorieux auspice ,  
 Vous n'aurez rien à craindre & rien à souhaiter ,  
 Et jouirez d'un bien que nul ne peut ôter ,

Je fais bien que je parle à des cœurs qui m'entendent,

Je fais quelle couronne & quel trône ils prétendent  
Je connois quel triomphe ils s'en vont remporter,  
Et le divin honneur qu'il leur doit apporter,  
Pour en avoir la gloire il faut cesser de vivre,  
Ce n'est plus l'Empereur, c'est un Dieu qu'il faut  
suivre,

Resolvons-nous ensemble à cet effort,  
Et courons au naufrage afin d'entrer au port.

VALERIE.

Mes yeux sont desfilés, mont ame est éclairée,  
Elle voit le bonheur d'éternelle durée,  
Que les peines d'un jour lui doivent préparer,  
Elle en connoît la gloire & l'ose désirer,  
Ce qui cause mon trouble aide à mon assurance,  
Et ce qui fait ma crainte éclôt mon espérance,  
Mon cœur s'opiniâtre, & déjà mes desirs,  
Brûlent de posséder ses célestes plaisirs,  
Mon sang avec regret demeure dans mes veines,  
Et je ne sache point de tourmens ni de peines,  
Dont l'effort rigoureux ne me semble trop doux,  
Si j'obtiens le bonheur de mourir avec vous,  
Oui, puisque l'Empereur ne desire autre chose,  
Et que c'est tout le fruit que son cœur se propose,  
Du rigoureux Edit qu'il a fait aujourd'hui,  
Je me viens joindre à vous pour m'opposer à lui.

PORPHIRE.

Princesse votre exemple & l'horreur de ses crimes,  
veut que j'augmente aussi le nombre des victimes,  
Allons puisqu'il se plaît à la perte des siens,  
Exercer sa rigueur sur les nouveaux Chrétiens.

FLAVIANE.

Cesserez-vous ainsi de regner & de vivre ?

VALERIE.

N'auras-tu point le cœur assez bon pour nous suivre ?

SCÈNE III.

VALERIE, FLAVIANE,  
SAINTE CATHERINE,  
VALERE, Soldats Romains.

FLAVIANE.

H A! Madame, voici de quoi nous éprouver,  
Valere ne vient pas sans dessein vous trouver,  
L'arrêt de votre perte est peint sur son visage.

VALERIE.

Je vois toute ma gloire en cet heureux présage.

SAINTE CATHERINE.

Madame ce triomphe est préparé pour moi.

VALERE.

Les Dieux me sont témoins que j'ai pris cet emploi,  
Avec tout le regret & toute la contrainte,  
Dont un homme de bien puisse avoir l'ame atteinte,  
Princesses, l'Empereur vous mande à toutes deux,  
que vous veniez au Temple accompagner ses vœux,  
Et faire à son exemple un nouveau sacrifice,  
Ou bien de vous soumettre aux Loix de la justice.

VALERIE.

Son ordre m'est bien doux, je n'y recule pas,  
Je suis prête à vous suivre.

VALERE.

Où, Madame ?

SAINTE CATHERINE au trépas.

VALERE.

Pour ne rien oublier les ordres de mon Maître,  
Il m'est prescrit aussi de me faire paroître,  
L'espece du supplice où nous vous conduisons.  
Il se voit une roue & plusieurs sortes de supplices.

Elle n'est pas commune.

SOLDATS. Allons , Madame , allons ,  
Il faut voir de plus près le spectacle funeste ,  
On nous a défendu de vous dire le reste .

SAINTE CATHERINE .

Cet appareil étrange eut donné de l'estroi ,  
Par son aspect visible à tout autre qu'à moi ,  
Et je reconnois que celui qui l'invente ,  
Pense par cet objet me donner l'épouvante ;  
Mais ce triste malheur ne m'arrivera pas ,  
La mort la plus cruelle a pour moi des appas .

VALERE .

Je tremble de frayeur & je rougis de honte .

SAINTE CATHERINE .

Vous regardez le Trône où l'on veut que je monte ,  
Puissiez-vous voir le vôtre avec la même ardeur :  
Et quitter sans regret la vie & la grandeur . Adieu .

SCENE IV .

VALERIE , FLAVIANE , VALERE ,  
PORPHIRE .

VALERIE .

**B**ien que je cede à cette illustre envie ,  
Mon cœur fait résistance , il aime encore la vie ,  
Il s'oppose , il triomphe , & dégénère en soi ,  
Des inspirations que lui donne la foi ,  
Il renonce à la gloire , il renonce à soi-même ,  
Son bonheur l'épouvante , il aime à vivre , il s'aime ,  
Ce cœur , ce traître cœur toujours irrésolu ,  
Laisse prendre à la crainte un pouvoir absolu ,  
Mais c'est trop relever d'un Empire si lâche ,  
Il faut par notre sang effacer notre tache ,  
Mais c'est trop retarder mon bonheur & sa haine :

Où veut-t-on que je passe ?

VALERE . En la Salle prochaine .

FLAVIANE .

Madame , songez-bien à ce dernier effort .

VALERIE . Conduisez-moi , Valere .

VALERE . Où Madame ?

VALERIE . A la mort .

PORPHIRE .

Ah ! Madame , suivez cette ardeur légitime ,  
Et si vous pouvez prendre en l'ardeur qui m'anime ,  
De quoi vous mieux résoudre au dessein de mourir ,  
De mon exemple encore je veux vous secourir ,  
Périsent les faux Dieux .

VALERE . L'effet suit la parole !

Il va chercher sa perte , il y vole .

VALERIE .

Je prétends à l'honneur qu'il s'en va recevoir ,  
Allons , ne tardez plus , faites votre devoir ,  
Térisent les faux Dieux , meurent l'idolâtrie .

SCENE V .

VALERE , MAXIMIN , VALERIE ,  
FLAVIANE .

VALERE .

**C**essez de blasphémer , Madame , je vous prie ,  
L'Empereur vient ici .

MAXIMIN .

Ne précipitez rien ,  
Valere , il faut sauver la moitié de mon bien ,  
Si la plus précieuse en ce moment funeste ,  
Malgré nous se veut perdre , ayons pitié du reste ,  
Madame , à votre mort , ma bouche a consenti ,  
Mais aussi-tôt après je m'en suis repenti ,  
Pardonnez cette offense à ma pieuse envie ,  
C'est elle & non pas moi qui vous ôte la vie ,  
Rendez-vous donc capable en cet heureux moment ,  
De recevoir ma grace avec contentement ,

## 56      SAINTE CATHERINE ,

Tâchez de satisfaire à ce qu'elle desire ,  
 Il s'agit de garder mon amour & l'Empire ;  
 Ou d'aller de mes mains en celle du Bourreau ,  
 De la gloire à la honte , & du Trône au tombeau ,  
 Ne leur préférés point ces objets effroyables ,  
 J'ai des regrets de vous qui ne sont pas croyables ,  
 Par les sacrés liens qui nous furent unis ,  
 Ne me reduif. z pas au point de vous punir.

VALERIE.

O la fausse tendresse ! ô la pitié cruelle ,  
 Je renonce à ta gloire & n'ai pas besoin d'elle ,  
 Garde ton avantage aussi fatal que faux ,  
 Pour une moins instruite en tes lâches défauts ,  
 Mais satisfais toi-même en ce que je desire ,  
 Je te rends ton amour , je te rends ton Empire ,  
 Et je ne te demande aulieu de cet honneur ,  
 Que de voir sans demeure achever ce bonheur ,  
 Lâche , lâche ta bride aux efforts de ta rage ,  
 Donne encore cette joie à ton brutal courage ,  
 Commande qu'on immole à ton injuste Edit :  
 Tyran , je suis Chrétienne , n'est-ce pas assez dit ,  
 Veux-tu que les effets signalent mes paroles ?  
 J'irai devant tes yeux renverser les Idoles ,  
 Abattre leurs Autels & répandre l'encens ,  
 Que veux-tu qu'on offre à tes Dieux impuissans.

MAXIMIN.

Je le devois, Madame , & ne puis me résoudre ,  
 A faire mon devoir , mais je crains que la foudre ,  
 Ne ravisse la foudre à ma sévérité ,  
 De punir sur le champ votre témérité.

VALERIE.

C'est toi qui la doit craindre , & qui l'a irritée ,  
 Tu la mérite seul.

MAXIMIN.

Si je l'ai méritée ,  
 Je crois n'avoir rien fait que mérite les coups ,  
 Que d'avoir témoigné trop de zele pour vous ,

## TRAGEDIE.

57

Mais si vous êtes sourde à ma juste clémence ,  
 Mais si vous m'offensez pour toute récompense ;  
 Et si vous persistez encore un seul moment ,  
 De paroître rebelle à mon commandement ,  
 J'atteste de mes Dieux la Majesté suprême ,  
 Que c'est vous aujourd'hui qui vous perdez vous-même ,  
 Choisissez donc ici pour la première fois ,  
 De vivre ou de mourir.

VALERIE. J'ai déjà fait le choix.

MAXIMIN. Mourez donc ,

VALERIE. Je triomphe &amp; j'emporte la palme ,

Tu seras agité , je serai dans le calme ;  
 Je meurs , c'est pour vivre à des contentemens ,  
 Tu vis & tu mouras pour revivre aux tourmens ;  
 Tu me bannis du monde , & j'aurai mon refuge ,  
 Dans le Ciel où je vole , où je verrai ton Juge ;  
 Mais les tristes objets de tes déloyautés ,  
 Qui couronnent en moi toutes tes cruautés ;  
 Effacez par l'éclat de sa rare présence ,  
 Ne laisserons en moi nul desir de vengeance ,  
 Ah ! déjà sa bonté qui prévient mon espoir ,  
 Par un divin transport me permet le voir ,  
 Je vois sur son visage enflammé de colere ,  
 De tes impiétés l'effroyable salaire :  
 Et le ressentiment qui me reste pour toi ,  
 Me touche encore assez pour trembler d'effroi ,  
 Détournez , ô ! mon Dieu cette affreuse tempête ,  
 Qui dans si peu de tems va fondre sur la tête ,  
 Désarmez s'il se peut votre juste courroux ,  
 Permettez que ses yeux soient éclaircis pour vous ,  
 Et que mon sang versé par ses Loix inhumaines ,  
 Soit pour prix de sa grace épuisé de mes veines ,  
 Faites qu'il se repente & connoisse aujourd'hui ,  
 Que ses plus confidens conspirent contre lui ,  
 Et ne consentez pas que son injuste vie ,  
 Lui soit dans son camp même , & par les siens ravie

SAINTE CATHERINE,  
MAXIMIN.

Cette prédiction ne peut m'épouvanter,  
Nul des miens contre moi n'oseroit attenter,  
Un seul de mes regards leur jetteroit en l'ame,  
La terreur de leur crime, & le fer & la flamme,  
Outre que je m'assure en ma propre valeur,  
Les Dieux sont obligés d'empêcher ce malheur;  
Je protège leur gloire avec trop de zèle,  
Pour être abandonnée de leur garde fidele,  
Valere, mene-là sans demeure au trépas.

VALERE.

Ah! Sire.

MAXIMIN.

Obéissez & ne répliquez pas.

Ce n'est pas ma rigueur qui l'envoie au supplice,  
C'est son impiété, les Dieux & ma Justice,  
Va, misérable Femme, ôte-toi de mes yeux.

VALERIE.

Allons offrir notre ame au vainqueur des faux Dieux.

FLAVIANE.

Ah! Madame, vivez s'il vous plaît que je vive,  
Où bien dans ce malheur souffrez que je vous suive.

VALERIE.

Suis-moi, si ton courage en peut faire l'effort,  
Mais ne vient point de pleurs déshonorer ma mort.

SCENE VI.

MAXIMIN.

Puis que leurs volontés sont contraires aux miennes,  
Meurent tous les chrétiens & toutes les chrétiennes,  
Meurent tous les objets dont je suis amoureux,  
J'ai trop eu d'indulgence & de bonté pour eux:  
Mais, ô Dieu! l'air se trouble & j'entends le tonnerre,  
Sous l'effroi de ces coups, je sens trembler la terre,  
Le cri de tout le peuple à ce bruit confondu,  
De quelq. de toutes parts tout d'un coup entendu,

Saisissent mon esprit d'une espece de crainte,  
Mais il faut résister à cette lâche atteinte,  
Que dis-je, résister, ah! ce n'est pas assez,  
Il faut voir de quel mal nous sommes menacés,  
Et s'il nous est possible, y donner le remède.  
O Dieux! je vous invoque & implore votre aide;  
Ne lancez point sur nous votre juste courroux,  
Si je suis rigoureux, c'est à cause de vous.

*Fin du quatrieme Acte.*

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

VALERE, SAINTE CATHERINE.  
TROUPES DE SOLDATS.

*Les Soldats portent deux Bassins, dont l'un est le Sceptre  
& la Couronne impériale, dans l'autre un Goutelas.*

VALERE.

L'Impératrice est morte, & vous devriez l'être,  
Lorsque vivante & libre on vous revoit paroître  
Jamais d'un tel prodige on en voit l'effet,  
Et nul autre ne fit ce que vous avez fait;  
Echapper sans Bourreaux sans péril & sans peine,  
Contre tout le discours de la raison humaine,  
Briser une machine & d'un cruel effort,  
Mille rasoirs tranchans conspiroient votre mort.  
Et voir faire par eux le sanglant sacrifice,  
De ceux qui pour vous seule apprêtoient le supplice,  
Bref, le Ciel & la Terre & tous les Éléments,  
Armez pour vous défendre & tirer des tourmens,  
Sont autant de témoins armez pour votre gloire,  
Qu'en leurs secours visibles on a peine de croire,  
Madame, l'Empereur fait d'étonnement,  
Du succès inoui de cet événement,

60 **SAINTE CATHERINE**

Mais ravi que ces Dieux vous ayant conservée ;  
 Consent à vous sauver , puisqu'il vous ont sauvée ;  
 Et dans cette espérance il nous envoie ici ,  
 Chargez de ces présens & d'un mot que voici ,  
**SAINTE CATHERINE** lit la lettre.

**J'** Ai de mes deux présens une fidele estime ,  
 L'un est pour ton mérite & l'autre pour ton crime ;  
 Voi s' je mets ta gloire en un degré bien haut ,  
 Mon ame de colere & d'amour occupée ;  
 T'offre encore le choix d'un Sceptre ou d'une épée ,  
 Vient monter sur le Trône au bien sur l'échafaut.

Quel obstacle nouveau dresse-t-il à ma gloire ?  
 Comment ! croit-il encore empêcher ma victoire ?  
 Dessus quoi son desir honteusement déçu ,  
 Releve-t-il encore en espoir mal conçu ?

*Prenant le Sceptre.*

Est-ce toi vain souhait des ames insensées ,  
 Qui doit à ta recherche attirer mes pensées ,  
 Objet de tous les vœux que fait l'ambition ,  
 Prétens-tu l'avantage à cette éléction ?  
 Es-tu si nécessaire ? es-tu si désirable ?  
 Es-tu si plein de gloire & si considérable ?  
 Possède-tu sans fin les solides plaisirs ?  
 Et n'ai-je point ailleurs où porter mes desirs ?  
 Ton poids est-il léger ? ne peut-on le détruire ?  
 Peux-tu servir toujours ? ne peux-tu jamais nuire ?  
 Donne-tu de la gloire à l'égal des travaux ?  
 Et fais-tu ressentir le bonheur sans les maux ?  
 Non , ce que tu promets n'est que faïste & que pompe ,  
 Tes honneurs les plus grands ont un éclat qui trompe ,  
 Tu peux donner des biens , mais non pas limités ,  
 En ton plus grand bonheur naît des calamités ,  
 Ne soit point orgueilleux d'une suite importune ;  
 Puisqu'un petit désordre , & qu'un coup de fortune ,  
 Te peuvent arracher des mains du Potentat ,  
 Et confondre ta cendre à celle d'un État.

**TRAGEDIE.**

61

*Elle jette le Sceptre à terre.*

Ya . je ne puis choisir un objet plus fragile ,  
 Tu m'es insupportable aussi-bien qu'inutile.

*Prenant l'Épée.*

Mais te dois-je accepter toi qui fait tant de maux ?  
 Toi qui semble funeste à tous les animaux ,  
 Toi qui n'a d'autre emploi que celui du carnage ,  
 Et dont les efforts sont poullez par la rage ?  
 Toi que la fureur plonge au sang des innocens ;  
 Et qui n'est jamais juste en la main des puissans ,  
 Toi qui fers de ministre aux traits de la colere ,  
 Qui dans les mains du fils assassine le pere ,  
 Toi que l'enfer a fait avec ses propres mains ,  
 Pour établir sa gloire au malheur des humains ,  
 Toi du sang des Chrétiens formidable ennemie ,  
 Mere du faux honneur , & seur de l'infamie ,  
 Invention maudite à donner le trépas ,  
 Faut-il que ces horreurs ne m'épouvantent pas ?  
 Toi qui fers à la honte , es-tu propre à ta gloire ?  
 Viens-tu par ma défaite assurer ta victoire ?  
 De quel espoir flatteur vas-tu m'entretenir ?  
 Que mon malheur présent est non bien à venir ,  
 Hé bien , je te croirai , criminelle innocente ,  
 Je t'accepte & bénis la main qui te présente ,  
 Je fais que ton tranchant par un léger efforts ,  
 Me va faire passer de la vie à la mort ,  
 Par un plus doux effets elle sera suivie ,  
 Je passerai par toi de la mort à la vie.

**VALERE.**

Voulez-vous au mépris de la Terre & des Cieux ,  
 Abuser de la gloire & du secours des Dieux ,  
 Plus leur faveur est grande , & parfaite & nouvelle ,  
 Plus contre leur bontés votre esprit est rebelle ,  
 Voulez-vous les contraindre à vous abandonner ,  
 L'Empereur que voici vient pour vous couronner ,  
 Le refuserez-vous ?

## SCENE II.

MAXIMIN, SAINTE CATHERINE,  
MAXIMIN.

Cesse ta résistance,  
Je te viens assister dans un choix d'importance,  
Objet que le Ciel aime & que je dois aimer,  
Ma justice par toi se laisse défarmer,  
J'ai su que tes regards assistez de la foudre,  
Ont brisé la machine & l'ont réduite en poudre,  
Et que les puissans charmes ont tiré des enfers,  
De quoi te délivrer des supplices & des fers,  
Je n'ose soupçonner ton esprit d'autres charmes,  
Il n'a point eu recours à de si lâches ames,  
Tout le fort qu'il pratique est écrit dans tes yeux,  
Mais ta méconnoissance est grande envers les Dieux,  
Lorsqu'ils ont eu le soin de conserver ta vie,  
Tu persiste encore en ton injuste envie,  
De vouloir renverser leurs antiques Autels,  
Et qu'un malheureux homme ait l'encens des mortels,  
Tu veux que l'on adore un rebut de supplice,  
Un criminel battu des coups de la justice,  
Ah! quitte tes erreurs qui perdent le vulgaire,  
Et de mes deux présens que je t'ai voulu faire,  
Quitte le plus funeste, & brave avec moi,  
Le plus considérable & plus digne de toi.  
Quoi, Cesar qui te prie, & dont le cœur soupire,  
Qui t'offre sa personne avec son Empire,  
Lui qui te considère à l'égal de ses Dieux,  
N'aura pas seulement un regard de tes yeux.  
SAINTE CATHERINE *Regardant le Ciel.*  
Mes yeux suivent mon cœur. MAXIMIN.  
Il a beaucoup d'audace,  
Et bien peu de raison de refuser sa grace,  
Au moins écoute moi si tu ne me vois pas,

Entends de quelle sorte on aime tes appas,  
Toi qui regnas jadis au séjour où nous sommes,  
Cléopâtre fatale à la grandeur des hommes,  
Voi renaître en ta Ville une image de toi,  
Et vois mourir pour elle un autre Antoine en moi,  
Ni le premier Cesar, ni l'Antoine fidele,  
Ne firent point pour toi ce que j'ai fait pour elle,  
Si l'un perdit son Trône & sa gloire & le jour,  
Au moins dans sa confiance il avoit ton amour,  
Elle fait qu'en m'aimant elle ne doit pas craindre,  
Qu'un vainqueur après moi ne vienne la contraindre,  
De marcher vive ou morte en triomphe après lui,  
Je suis le seul qui regne, & qui l'aime aujourd'hui,  
O belle criminelle! ô merveilleuse ingrante!  
Si l'exemple fameux d'un Aïeul te flatte,  
S'il faut qu'un Empereur quitte tout pour t'avoir,  
S'il faut qu'il se réduise au seul bien de te voir,  
S'il faut qu'il abandonne & son Trône & soi-même,  
Et sa vie & sa gloire, enfin s'il faut qu'il t'aime,  
Puisqu'il n'ose le dire, & qu'il ne voudroit pas,  
Voi comme Maximin adore tes appas:  
Il s'en va renoncer pour plaire à ton envie  
A son Trône, à soi-même, à ta gloire, à sa vie,  
Son amour les consacre aux pieds de ta rigueur,  
Pour toute récompense, il ne veut que ton cœur  
C'est l'unique bonheur qui borne sa demande,  
D'un Prince à qui tout ce dehors toi qui lui commande.  
SAINTE CATHERINE.  
Il faut pour satisfaire à ce lâche dessein,  
Que votre cruauté me l'arrache du sein,  
Je ne puis d'autre sorte accomplir votre envie,  
Vous n'aurez point mon cœur si vous n'avez ma vie,  
Il a vécu sans tache: & malgré votre effort,  
Je l'ai gardé vivant; je le garderai mort.  
Cessez de me pour suivre & de chercher ma perte,  
En vain votre couronne à mes yeux est offerte,

En vain par la frayeur vous croyez m'émouvoir,  
 Rien ne peut empêcher de suivre mon devoir,  
 C'est pourquoi je choisis cette brillante épée,  
 Du sang de votre femme encore toute trempée :  
 Elle m'attend sans doute, & Porphyre & le siens,  
 Qu'un Baptême sanglant vient de faire Chrétiens,  
 Je brûle de le suivre & d'avoir l'avantage,  
 De me voir introduire un céleste partage,  
 C'est-là que me desire & m'appelle un vainqueur,  
 Qui possède à mon gré l'Empire de mon cœur,  
 C'est par sa forte main qui vient être brisée,  
 L'effroyable machine où j'étois exposée,  
 Qui d'un espoir frivole a flatté vos desirs ;  
 Et n'a pu sur ma honte élever vos plaisirs,  
 C'est lui dont l'invincible & divine assistance,  
 Contre votre pouvoir maintient ma résistance,  
 Et malgré les horreurs de la faim & des coups,  
 Qui m'a fait triompher de vos Dieux & de vous,  
 C'est lui qui me défend de tous vos artifices,  
 Et qui me fait sans crainte affronter les supplices,  
 Mépriser votre Sceptre & votre illustre rang,  
 Et pour sa seule gloire exposer tout mon sang.  
 Mais, ô trop puissant Prince, écoutez ma prière,  
 Ouvrez un peu les yeux pour voir cette lumière,  
 Tâchez d'ôter l'obstacle à votre aveuglement :  
 Et plein de repentir plus que d'étonnement,  
 Soumettez votre cœur aux bontés sans pareilles,  
 Du souverain Auteur de ces rares merveilles,  
 Cessez de résister à cette vérité.

M A X I M I N.

Ah ! que d'ingratitude & que d'impiété,  
 Refuser ma couronne & rejeter ma grâce,  
 Au prix de ma clémence augmente ton audace,  
 Braver en ma présence & mon Sceptre & mes Dieux  
 Ah ! c'est trop se fier à l'éclat de tes yeux,  
 C'est trop sur leur puissance assurer ta victoire,

Et

Et dans cette espérance intéresser ma gloire,  
 Pense-tu que les Dieux te conserve toujours ?  
 Et que ta dureté ne les rendent pas sourds ?  
 S'ils ont jetté sur toi des regards favorables,  
 Tu les vas maintenant trouver inexorables,  
 N'attends plus de leur grace & de ma passion,  
 Que l'infailible coup de ta punition,  
 Mais prononce toi-même un Arrêt équitable,  
 Et te sois rigoureuse, & te sois favorable,  
 Prononce ta sentence, ou signe ton pardon,  
 Et décharge ta main de ce funeste don,  
 Regarde si tu veux que mon cœur t'abandonne.

S A I N T E C A T H E R I N E.

Seigneur, laissez-moi vivre en la foi que je tiens,  
 Permettez-en l'usage à tous autres Chrétiens,  
 Et renoncez vous-même à votre idolâtrie,  
 Ou m'exposez encore aux traits de la furie ;  
 Je ne refuse pas de vivre ou de régner,  
 Ce sont les dons du Ciel qu'on ne peut dédaigner,  
 Je les accepterai si vous me voulez suivre,  
 Et prendrai mes conseils pour régner ou pour vivre,  
 Je propose un Empire à votre noble choix,  
 Ou les moindres Sujets sont plus grands que des Rols,  
 Le Sceptre que portez & le trône où vous êtes,  
 Se peuvent dire au prix des patites conquêtes :  
 Et cette différence est visible à nos yeux,  
 Voyez c'est qu'est la terre à comparer aux Dieux,  
 C'est-là que je voudrois vous pouvoir introduire,  
 Et le superbe trône où je veux vous conduire.

M A X I M I N.

Toi me faire régner & me conduire aux Dieux !  
 Et me placer au trône où regne seul les Dieux,  
 Quelle présomption, quel horreur, quel blasphème.  
 S A I N T E C A T H E R I N E.  
 Il n'appartient qu'à Rome à suivre ces erreurs,  
 Et de faire des Dieux de tous les Empereurs,

Qu'elle nomme pourtant les tyrans de la gloire,  
C'est à ces mêmes Dieux qu'on me veut faire croire,  
M A X I M I N.

Tous ceux que Rome approuve ont droit d'être adorés  
Et par toute la terre on les a révéérés.

## S C E N E I I I.

MAXIMIN, SAINTE CATHERINE,  
VALERE, LE CENTURION.  
M A X I M I N.

Mais ce Centurion voudroit-il quelque chose ?  
V A L E R E.

Parlez à l'Empereur.

C E N T U R I O N.

O Valere, je n'ose.

M A X I M I N.

Prends ton assurance & dit pourquoi tu viens.

C E N T U R I O N.

C'est pour vous avertir des excès des Chrétiens,  
Qu'ils ont repris courage, & que leur violence,  
Renouvelle la force avec tant d'insolence,  
Qu'ils refusent d'offrir à nos Dieux immortels,  
Le tribut & l'encens qu'on doit à leurs Autels,  
Et qu'au lieu d'assister à nos sacrez Offices,  
Ils ont presque par-tout brouillé nos sacrifices,  
Et que s'étant moquez de nous & de nos Dieux,  
Ils sont entrez en foule & par force aux saints lieux,  
Où vomissant contr'eux mille nouveaux blasphêmes,  
Ils se font à la fin attaqués aux Dieux mêmes.  
Même de les abattre ils se sont efforcés,  
Et plusieurs par leurs rages ont été renversés;  
Enfin, Sire, on entend par-tout Alexandrie,  
Que ce peuple mutin, qui s'éleve & qui crie,  
Snbliste un autre regne & succombe l'erreur,  
Meure l'Idolâtrie & regne l'Empereur.

M A X I M I N.

Ah! je ne faurois plus te conserver la vie,  
Il faudroit malgré moi contenter ton envie,  
Oui, va mourir perfide, ô ma gloire! ô mes Dieux  
Puis-je bien me résoudre à perdre ses beaux yeux,  
Oui, va mourir impie, & par un sacrifice,  
Et par ta repentance appaiser ma justice.

S A I N T E C A T H É R I N E.

Je vais par cet Arrêt tant de fois souhaité,  
Signaler ma constance & votre impiété,  
Toi qui vois le plaisir que j'en reçois dans l'ame,  
Incomparable objet d'une éternelle flamme,  
Toi qui donne des biens qui ne périssent pas,  
Sur qui ne peuvent rien le temps ni le trépas,  
Soutient jusqu'au bout mon courage invincible,  
Prends pitié de l'Egypte & fais s'il est possible,  
Qu'elle & toute la terre en confessant ta loi,  
Apprenne à mon exemple à triompher pour toi.

M A X I M I N.

Valere, fait soudain qu'on me défasse d'elle,  
Et m'en reviens toi-même apporter la nouvelle.

## S C E N E I V.

M A X I M I N.

Nous verrons si par grace ou par enchantement,  
Elle s'exemptera de son premier tourment,  
Mes yeux pour de mon ame obtenir l'allégence,  
Devoient d'un tel aspect assouvir la vengeance,  
Mais les Dieux dont mon ame a senti le pouvoir,  
Me feroient trop sentir le pouvoir de le voir,  
Je ne verrois jamais expiter cette belle,  
Sans expirer d'amour & de pitié pour elle.

F ij

## SCENE V.

MAXIMIN, MAXIME, ALBIN,  
Troupes de Soldats. MAXIMIN.

**M**Ais quoi, je vois Maxime, & je le vois lié,  
Hé quoi! de son devoir peut-il s'être oublié.

MAXIME.

Tu me vois en l'état de servir de victime,  
A ma seule disgrâce & non pas à mon crime,  
Cette indigne posture ou mon sort ma fait voir,  
Oui, je l'ai voulu suivre & cette juste envie,  
Me fait abandonner le souci de ma vie,  
Et si mon entreprise eût trouvé du bonheur,  
Jamais autre Romain n'eût acquis plus d'honneur.

MAXIMIN. Quel dessein avois-tu ?

MAXIME. Je veux bien te le dire,  
Je voulois d'un Tyran délivrer notre Empire.

MAXIMIN.

Je n'eu jamais crû ce prodige de toi,  
Mais tu dis un Tyran, ce n'étoit donc pas moi;  
Je suis de l'Univers le Prince légitime.

MAXIME.

Dis-toi plutôt un monstre enfanté par le crime,  
Oui, Tyran sanguinaire, oui barbare sans cœur,  
De qui la propre femme a senti la rigueur,  
Sache que j'ai voulu prévenir sa disgrâce,  
Et je t'aurois toi-même immolé à la place,  
Mais ceux que j'animois contre ta lâcheté,  
N'ont point eu pour me suivre assez de fermeté,  
D'abord tous ont juré contre ta perfidie,  
Mais leur puillante ardeur s'est bientôt refroidie;  
Ce dessein quoique juste, est pourtant généreux,  
N'a pû sur l'heure même être embrassé par eux,  
Mais tous en commençant ce glorieux ouvrage,  
Lorsqu'il m'a fallu suivre ils ont perdu courage,

Et pour mettre leur tête à couvert de l'effroi,  
Ces traîtres tout d'un coup se sont jettés sur moi,  
Ils sont tous animés contre la tyrannie,  
Tout aussi-bien que moi la voudroient voir punie,  
Mais pour ce grand dessein ils ont trop peu de cœur,  
Et leur fidélité n'est qu'un acte de peur,

MAXIMIN.

Perfides, est-il vrai.

CENTURION.

Seigneur, voyez la ruse,  
Il cherche la vengeance alors qu'il nous accuse,  
Mais pour la démentir des discours qu'il a faits,  
Notte fidélité répond par des effets,  
Elle parle à sa perte.

MAXIMIN.

Elle est toute visible,

D'échapper le trépas il ne t'est pas possible,  
Traître, tu périras.

MAXIME.

Je périrois content,

Si j'avois mérité le trépas qui m'attend,  
Tous les regrets que j'ai d'abandonner la vie,  
C'est de ce que ma main ne te la pas ravie,  
Je devois par ce juste & généreux effort,  
Te chasser de l'Empire & signaler ma mort,  
D'un aveugle transport mon ame étant séduite,  
J'ai manqué de fortune & manqué de conduite,  
Rome, reproche moi mon infidélité,  
Et me précipitant, j'ai toujours précipité,  
Oui, Rome qui s'apprête à te faire la guerre,  
Ne peut plus endurer ta fureur sur la terre,  
Déjà plein d'horreur des crimes que tu fais,  
Elle a prié ses Dieux de ne te voir jamais,  
Le fils d'un soldat Goth & d'une femme Aleina,  
A rempli le Sénat d'une si juste haine,  
Et dans ce corps illustre a tant jetté d'effroi,  
Qu'il n'en eut jamais tant d'un autre que toi,  
Déjà toute l'Afrique à ta présence ôtée,  
Contre ton injustice est toute révoltée,

Le Ciel qui se prépare à punir tes horreurs,  
Y vient de soulever deux nouveaux Empereurs,  
Deux de ta propre garde abhorrent ton service,  
Et te servent par crainte ou bien par avarice,  
Mais ils se vont servir de cette occasion.

M A X I M I N.

Ha ! je suis plein de rage & de confusion,  
Qu'on l'ôte & qu'on l'immole à ma juste colere,  
O Dieux ! de mes bienfaits, reçois-je le Salaire ?  
Me payez-vous ainsi des peines que je prend ?  
Elevé-vous sur moi les malheurs que j'attends,

SCENE DERNIERE.

M A X I M I N, V A L E R E,

M A X I M I N.

Mais de mes plaisirs voici la plus sensible,  
Valere, ai-je perdu le titre d'invincible ?

V A L E R E.

Oui, Seigneur, la Chrétienne a vaincu votre effort,  
Et je viens d'admirer son triomphe & sa mort.

M A X I M I N.

Que ce trépas m'afflige & que d'heure & de gloire,  
Et de contentement me coûte la victoire.

V A L E R E.

Seigneur, jamais trépas ne fut si glorieux,  
Ni son progrès si rare & si prodigieux,  
Aussi chez les Chrétiens sa mort est digne d'envie,  
Fait encore plus d'éclat que n'en faisoit sa vie,  
Et je crains qu'il ne reste aucun Egyptien,  
Que ce miracle appris, ne se fasse Chrétien,  
Puissent les justes Dieux empêcher que les vôtres,  
Ne courent à leur perte à l'exemple des autres.

M A X I M I N.

C'est ce que je desire empêcher promptement,  
Que faisoit cette belle en ce dernier moment,  
Dis-moi comme elle est morte ?

V A L E R E.

En personne constante,  
En courage héroïque, en Reine trop contente,  
Ces exemples fameux de générosité,  
Que la mémoire garde à la postérité,  
Qui bravent pour Rome & les fers & les flammes,  
En sa comparaison sont morts comme des femmes,  
Mais jugez en sa mort, en ses derniers discours,  
Et qu'elle étoit son ame, en finissant ses jours,  
Deux de nos légions en armes dans la place,  
N'ont sut faire si bien que cette populace,  
Qui court avidement aux spectacles nouveaux,  
N'ait voulu voir la Reine aux mains de trois bourreaux,  
Mais soudain le regret de voir périr ses charmes,  
A permis que leurs yeux se fondissent en larmes,  
Et belle que la gloire alloit faire expirer,  
Ne pouvant contenir d'entendre soupirer,  
Et de ses tristes pleurs se voyant offensée,  
Les a sollicités de changer de pensée,  
Vous pleurez, leur dit-elle, en voyant mon trépas :  
Si c'est de déplaisir, vous me faites injure,  
Au lieu de m'honorer, vous me faites injure,  
La mort est le tribut de toute la nature,  
Nul ne peut s'affranchir de cette extrémité,  
Sait-on pas que la vie est un bien limité,  
Dont on doit peu jouir, quel on reçoit pour rendre,  
Et que de le quitter, l'on ne se peut défendre,  
On dispute avec honte un si juste devoir,  
Quand la mort se présente on la doit recevoir,  
Et si quelque regret doit toucher sa mémoire,  
C'est quand on n'a pas l'heure de mourir avec gloire,  
Mais quand la mort est belle, elle peut combler d'heure,  
On doit pleurer de voir un si grand bonheur,  
O peuple ! je suis triste à cause que vous l'êtes,  
Je pleurs de regrets, des regrets que vous faites,  
Bien qu'ils soient innocens j'ai honte de les voir,  
Vous me donnez des pleurs que j'ai crû vous devoir,

SAINTE CATHERINE

Je m'immole à la gloire où ce Tyran m'envoie,  
 Faut-il que mon triomphe altere votre joie,  
 Si mon contentement caule votre souci,  
 N'est-ce pas une haine que de m'aimer ainsi,  
 Perdez cette tristesse & m'obligez à croire,  
 Que vous êtes jaloux de l'excès de ma gloire,  
 Je veux bien que ce trouble agite vos esprits,  
 Prenez part, ô mon peuple! au dessein que j'ai pris  
 Entrez dans la carrière & marchez sur mes traces,  
 Le Dieu dont la bonté m'a comblé de ses graces,  
 Est tout prêt de répondre à vos justes desirs,  
 Mais j'impose silence à tous vos déplaisirs.

Ne pleure plus troupe fidele,  
 Ma mort est glorieuse, & la cause en est belle,  
 Dans la lice d'honneur où l'on me voit courir,  
 Pour braver un Tyran, je vais cesser de vivre,  
 J'ai suivi ce qu'il falloit suivre  
 Et je meurs comme il faut mourir

MAXIMIN.

Va, ne parle plus d'elle ni de ses charmes,  
 Préviens par ton silence & ma honte & mes larmes  
 D'une indigne pitié je me sens émouvoir,  
 Elle offense ma gloire & trahit mon devoir,  
 Si je ne puis la vaincre il faut que je la cache,  
 Ou me faire paroître, ou sacrilège, ou lâche,  
 Oui, pour sauver ma gloire & l'honneur de mes Dieux  
 Mon cœur doit refuser le secours de mes yeux,  
 Mais pourquoi regretter le sort d'une rebelle,  
 Songeons à ses mépris si nous songeons à elle,  
 Sa seule impiété que je viens de punir,  
 Désormais de sa part me doit entretenir,  
 Tournons notre pensée au salut de l'Empire,  
 L'Afrique se révolte & le Sénat conspire,  
 Allons par un effort digne de votre État,  
 Dompter encore l'Afrique, Rome & le Sénat.

FIN.

